

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

MARS 2013

2



DOSSIER :
LA FOI

CARÊME ET
PÂQUES

SOLIDARITÉ
ET DIACONIE

Sa. 23 et di. 24 mars 2013 : Pour la toute première fois en Belgique, Journées Mondiales de la Jeunesse pour tous les jeunes du pays, un week-end qui réunira **les jeunes chrétiens croyants et en recherche**.

Découvrir, approfondir et partager ensemble ce que signifie « être jeune chrétien aujourd'hui ». Vous le savez peut-être, la formule des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), c'est **être accueilli** par un pays, une ville, une population locale pour partager des moments extraordinaires autour de la vie chrétienne.

Les habitants de la ville de Sint-Niklaas, située au carrefour d'Anvers, de Gand et de Bruxelles, sont les premiers à se lancer dans l'aventure pour recevoir les jeunes de tous les coins du royaume ! Ils sont fin prêts pour accueillir plus de 400 jeunes dans leurs familles.

Les JMJ en Belgique, c'est un week-end tri-lingue **pour tous les jeunes entre 17 et 30 ans** (16 ans en groupe accompagné) qui combine des moments inoubliables dans l'ambiance des JMJ internationales (souvenez-vous de Madrid et préparez-vous à Rio !) et dans l'esprit des rencontres de Taizé.

Au programme : Accueil dans les familles de Sint-Niklaas ; ateliers du Festival de la Jeunesse ; repas conviviaux ; veillée de prière et de réconciliation, présidée par Mgr Léonard et avec tous les évêques de Belgique ; Messe des rameaux le dimanche et repas convivial pour terminer.

Festival de la jeunesse : vous trouverez les différents ateliers auxquels vous pourrez participer sur le site www.jmj.be. Nous pouvons déjà dévoiler que l'une des activités sera un parcours à vélo de LLN ou Bruxelles à Sint-Niklaas. Si cet atelier vous intéresse tout particulièrement, il faut s'inscrire le plus rapidement possible auprès de Audrey de rameaux@jmj.be. Les places pour cette activité seront sans doute limitées. L'arrivée à Sint-Niklaas est prévue pour 17h45.

Infos et inscriptions : www.jmj.be - rameaux@jmj.be - 0473/96.68.58

(inscription définitive après paiement de 22 € sur le compte : IBAN: BE82 7340 3361 6468, Centre Interdiocésain ASBL, en communication : « S521 – St Niklaas – NOM + Prénom »)

À emporter : sac de couchage et matelas, nécessaire pour la nuit et un petit cadeau (pourquoi pas quelque chose de typique de l'endroit où vous habitez !) pour la famille d'accueil.

IL RESTE 10 PLACES DISPONIBLES POUR LE BRÉSIL !
INFOS : WWW.JMJ.BE



SINT-NIKLAAS
RENDEZ-VOUS POUR TOUS
LE WEEK-END DES RAMEAUX
23-24 MARS 2013

JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE
AU PROGRAMME: HOSPITALITÉ LOGEMENT DANS LES FAMILLES
FESTIVAL DE LA JEUNESSE
PRIÈRE DANS L'ESPRIT DE TAIZÉ ET TEMPS DE RECONCILIATION
CÉLÉBRATION DES RAMEAUX

PLUS D'INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS:
WWW.JMJ.BE



Jésus, l'amour de notre vie...

Lors du Congrès eucharistique de l'an dernier, j'eus le bonheur de lire les homélies prononcées par Newman quand il était Recteur de l'Université catholique d'Irlande à Dublin. La troisième de ces homélies m'a bouleversé et je vous en livre un résumé en préparation à la fête de Pâques.

Tous les prophètes de l'Ancien Testament, explique Newman, s'étaient languis de la venue du Messie : « Ah ! Si tu déchirais les cieus et si tu descendais ! Les montagnes fondraient en ta présence... » (Is 69, 19) Et maintenant que les Apôtres avaient, enfin, reconnu sa présence, ils aspiraient à sa nouvelle venue, non plus dans l'humiliation, mais dans la gloire : « Voici qu'il vient sur les nuées du ciel ! Et tous le verront, y compris ceux qui l'ont transpercé. » (Ap 1, 7) Ils se souvenaient de sa promesse : « Je viens bientôt... » et suppliaient avec d'autant plus d'ardeur : « Oh oui, viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20)

Des disciples allaient, par centaines de milliers et de millions leur emboîter le pas et, sans attendre sa nouvelle venue, s'enflammer d'amour pour cet Unique entre tous. Mille dévotions allaient s'allumer en leur cœur pour cet homme qui appartenait à la fois à leur passé, à leur avenir et, avec tant de tendresse, à leur présent. Ils allaient scruter chaque trait de son visage, vénérer ses cinq plaies, son précieux sang, son cœur sacré. Ils allaient contempler son enfance, sa vie cachée au village, tous les actes de sa vie publique, son agonie, sa flagellation, sa croix et sa gloire. Tout requérait leur attention aimante et minutieuse : sa crèche, sa maison de Nazareth, sa tunique sans coutures, le linge dont Véronique épongea son visage, la plus infime parcelle de sa croix, les clous qui transpercèrent ses mains et ses pieds, son suaire et son linceul. Tout.

Son nom habiterait le cœur et fleurirait sur les lèvres de multitudes de vierges consacrées, de moines et de moniales, de prêtres, d'hommes et de



femmes de toutes conditions et de tous états de vie : « Jésus ! » Martyrs, confesseurs de la foi, docteurs de l'Église, prédicateurs, ermites, ascètes du désert, pères et mères de famille, enfants, adolescents et vieillards, tous trouveraient en lui la force et la douceur de leur existence, la lumière et le parfum, l'aliment et le remède de leur vie, pour le temps et pour l'éternité. Rien que ce nom, si fort et si doux – « Jésus » – suffisait à les enchanter.

Et Newman poursuit, évoquant d'autres grands noms de l'histoire : Alexandre le Grand, Jules César. Célèbres, oui. Auteurs de grands exploits, assurément. Mais que représentent leurs noms ? De qui habitent-ils la mémoire. Ils survivent surtout dans les classes de grec ou de latin, à l'école. Ils séjournent essentiellement dans des grammaires ou des livres d'exercices de thème ou de version. Et voilà qu'un obscur prophète juif, dans un canton perdu de l'Empire, après plus de trente ans de vie cachée, deux ans de prédication ambulante et une mort infamante entre deux brigands, continue, depuis près de vingt siècles, sur les cinq continents, à être l'objet de tant d'amour, la raison de tant de sacrifices, la source de tant de joies au plus profond du cœur ! Des millions d'âmes conversent chaque jour avec lui. Des millions de cœurs lui envoient quotidiennement des « Je t'aime ». Des myriades ne vivent que pour lui et meurent en prononçant amoureuxment son nom : « Jésus ! » N'est-ce pas une merveille ?

Comme promis dans les vœux adressés à tous mes collaborateurs et dans mon Message de Carême, vous trouverez dans mon « propos » de ce mois une suggestion de trois homélies très simples, sans prétention historique ou théologique, sur le Symbole de Nicée-Constantinople. À exploiter, si vous le voulez, durant cette Année de la foi...

+ André-Joseph,
Archevêque de Malines-Bruxelles

Trois homélies sur le symbole de Nicée-Constantinople

I.

DU SYMBOLE AU SYMBOLE

Dans l'Antiquité, quand on voulait garder une preuve irréfutable d'un accord conclu entre deux personnes, il arrivait que l'on brise un objet en deux morceaux. Chacun des contractants en emportait un. Si, des années plus tard, on pouvait rapprocher les deux morceaux de telle sorte qu'ils s'ajustent parfaitement, c'était la preuve qu'on était bien lié par un même accord. Or « ajuster », « mettre ensemble » se dit en grec « *symbolleîn* ». Le substantif qui y correspond se dit en grec « *symbolon* », d'où le mot « symbole », utilisé également quand une image « correspond » adéquatement à une réalité que nous voulons désigner. Notre langage est dit alors « symbolique ».

De même, les chrétiens catholiques, pour confirmer que, loin des doctrines hérétiques, ils professaient bien la même foi des Apôtres dans le Christ, récitaient ensemble la même « profession de foi », appelée, pour cette raison, un « symbole », c'est-à-dire un signe d'unité. C'est ainsi que le premier concile œcuménique, tenu à Nicée, dans la Turquie actuelle, en 325, a promulgué un « symbole » de la foi catholique. Ce Symbole de Nicée fut complété en 381, à Constantinople. D'où l'expression classique de « Symbole de Nicée-Constantinople ».

À l'exception du Concile Vatican II, le 21^{ème} concile œcuménique, tous les autres conciles furent convoqués en raison d'hérésies qui déchiraient l'Église catholique, fondée sur la foi des Apôtres. C'est le cas, notamment, des deux premiers ; ceux de Nicée et de Constantinople.

LA VRAIE HUMANITÉ DE JÉSUS

L'enjeu du Concile de Nicée était essentiellement la pleine reconnaissance de la divinité de Jésus autant que de sa véritable humanité. Les premières attaques que dut subir la foi de l'Église vinrent du côté de ceux qui niaient que Jésus soit vraiment un homme comme nous. Partant de considérations philosophiques, ils jugeaient indigne d'une personne divine qu'elle devienne vraiment homme. « Dieu est Dieu », pensaient-ils. Il est éternel. Comment entrerait-il dans le temps ? Il est tout-puissant. Comment épouserait-il la fragilité de la condition humaine ? Il est immortel. Comment serait-il exposé à la mort ? Ils jugeaient donc que l'humanité de Jésus n'était qu'un vêtement superficiel, une apparence extérieure, non la réalité.

On les appelait « docètes », à partir du verbe grec « *dokein* », qui signifie « sembler ».

C'est contre eux, et par fidélité au Nouveau Testament, que le Symbole de Nicée insiste sur la vraie humanité de Jésus. Il est vraiment « *descendu du ciel, a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme, fut crucifié, souffrit sa passion et fut mis au tombeau* ». Oui ! Dieu est si grand, mais si libre aussi dans son amour, que le Fils de Dieu, sans rien perdre de sa divinité, assume véritablement notre nature humaine en sa fragilité. Bref, pour que l'homme puisse devenir Dieu, Dieu est réellement devenu homme parmi les hommes. Et il ne s'agit pas d'un mythe intemporel, comme ceux de la mythologie grecque ou latine. Il s'agit d'un événement historique qui s'est déroulé sous Ponce Pilate, gouverneur romain de la Judée.

II.

SA VRAIE DIVINITÉ

Les autres attaques vinrent du camp opposé, à savoir de ceux qui jugeaient que Jésus n'était pas véritablement Dieu. Il était une créature, semblable aux autres créatures. Une créature d'une particulière noblesse, « adoptée » par Dieu comme son porte-parole et même comme sa parole retentissant dans un être humain. Mais pas vraiment le Fils de Dieu fait homme, pas vraiment la Parole éternelle de Dieu devenue chair. Au début, il s'agissait de ceux qu'on appelait les « adoptionnistes », puisque, pour eux, Jésus était seulement une créature sublime « adoptée » par Dieu comme l'écho de sa Parole en ce monde. Plus tard, on parla de l'hérésie « arienne » et des « ariens », par référence au théologien Arius, diacre, puis prêtre, à Alexandrie, en Égypte.

C'est contre eux que se dressa saint Athanase d'Alexandrie. Comme d'autres évêques fidèles à la foi catholique, il subit la persécution. Il fut cinq fois chassé de son évêché, mais y revint chaque fois, fidèle jusqu'à la mort à la foi du Nouveau Testament et des Apôtres en Jésus, vrai homme et vrai Dieu. C'est lui qui, habité par l'Esprit Saint, inspira le texte du Symbole de Nicée, proclamant avec insistance la vraie divinité du « *Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* ».



© Charles De Clercq

Ah ! Comme il nous faut prononcer ces paroles avec gratitude et émotion ! Ce sont des mots tout simples, mais ils résument en eux tant de prière, tant d'adoration devant la personne divine de Jésus, unique « Seigneur », c'est-à-dire unique homme qui soit littéralement « Dieu ». Ces mots sont le fruit de tant de combats, théologiques et souvent aussi politiques, au temps de l'Empire romain, le fruit de tant de souffrances dans l'exil et le martyre. Pour la gloire et l'amour de Jésus, notre frère et notre Dieu.

Pour être encore plus clair, le Symbole de Nicée précise encore la radicale différence entre le Fils de Dieu et toute créature. Le Fils est, avant tous les siècles, « *engendré et non pas créé* », c'est-à-dire engendré de toute éternité de Dieu et en Dieu, et non pas créé par Dieu, dans le temps, à partir de rien, hors du néant. Les créatures reçoivent, certes, leur être de Dieu, mais elles ne sont pas de même nature que Dieu. Le Fils, lui, est de même substance ou essence ou nature que le Père, même s'il est une autre personne que le Père, mais tout aussi divine que le Père.

Pour exprimer cela contre les Ariens, le Concile de Nicée a inventé un néologisme, le seul mot technique du « Credo » : il proclame le Fils comme étant, en grec, « *homoousion tô Patri* » ; en latin, « *consubstantiallem Patri* » ; en français, « de même nature que le Père ». C'est pourquoi il associe étroitement le Fils

à la création du monde par le Père. Du Père « tout-puissant », c'est-à-dire portant tout par sa puissance créatrice, il est dit qu'il est le « *créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible* », donc les anges y compris ! Mais, du Fils, il est affirmé pareillement que « *par lui tout a été fait* ».

III.

LA VÉRITABLE DIVINITÉ DE L'ESPRIT SAINT

Dans les décennies qui suivirent le Concile de Nicée, des disputes analogues surgirent concernant la divinité de l'Esprit Saint. Certains prétendaient qu'il n'était pas vraiment Dieu ou Seigneur. Au maximum le reconnaissaient-ils comme quelque chose de divin, comme un souffle anonyme porteur d'énergie divine, comme un principe vital d'origine divine, présent de manière diffuse dans le monde. Les chrétiens catholiques, fidèles à la foi du Nouveau Testament et des Apôtres, appelaient ces négateurs de la personnalité divine de l'Esprit Saint les « pneumatomaques », c'est-à-dire, en grec, « ceux qui combattent l'Esprit ». C'est contre eux que le Concile de Constantinople a ajouté quelques mots au Symbole de Nicée, en précisant, par amour et respect de l'Esprit Saint, que celui-ci est vraiment « Seigneur », c'est-à-dire « Dieu » ; qu'il n'est

pas seulement un souffle vital anonyme, mais « celui qui donne la vie ». Et, de même que le Fils est engendré par le Père de toute éternité, ainsi l'Esprit « procède » du Père.

À l'époque carolingienne, l'Église latine a jugé bon d'ajouter que l'Esprit procède du Père « et du Fils ». Cette formule est en soi parfaitement défendable, elle est d'ailleurs très proche de la formule théologique orientale parlant de l'Esprit comme procédant du Père par le Fils. Mais cet ajout a suscité un conflit douloureux avec les Églises d'Orient, les Orientaux préférant s'en tenir rigoureusement, dans le Symbole, au texte du Concile de Constantinople.

Pour le reste, le Symbole tient surtout à souligner que l'Esprit Saint est tout autant Dieu que le Père et le Fils. D'où la formule décisive : « *Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire* ». Et c'est bien lui, en personne, qui « *a parlé par les prophètes* ».

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS, SA VENUE DANS LA GLOIRE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE

Le reste du « Credo » développe le mystère pascal de Jésus et le cœur de la vie de l'Église. Après avoir évoqué la passion, la mort et la mise au tombeau, il affirme ce qui est le centre de la foi chrétienne, à savoir que le Seigneur Jésus Christ « *ressuscita le troisième jour conformément aux Écritures, qu'il monta au ciel et siège désormais à la droite du Père* », au rang même de Dieu, dans la gloire du monde nouveau de la résurrection, inauguré à Pâques. Et c'est de là qu'il reviendra à la fin des temps, ainsi que nous l'en implorons avec insistance pendant l'Avent, mais quotidiennement dans l'anamnèse qui suit la consécration : « *Viens, Seigneur Jésus !* »

Il est, certes, déjà venu, lors de son premier Avent, de sa première venue, voici plus de vingt siècles. Il est déjà venu dans l'humilité de son incarnation et l'humiliation de la croix. Il fut alors jugé et condamné par les hommes. Mais, lors de son nouvel Avènement, « *il viendra, cette fois, dans gloire, pour juger les vivants et les morts* », dans la justice et la miséricorde, et leur donner part à sa résurrection. Tel est le fondement de l'espérance qui nous habite et qui s'exprime dans les der-



Icône montrant quatre évêques du concile de Nicée aux côtés de l'empereur Constantin (auteur inconnu).

nières lignes du Symbole : « *J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir* ». Si nous voulons savoir si nous sommes vraiment chrétiens catholiques, demandons-nous si nous croyons véritablement que nous avons une destination éternelle, non seulement par notre âme immortelle, mais jusque dans nos corps, appelés à être recréés, à neuf, par la résurrection au dernier jour.

Avant ces quelques lignes consacrées à l'avenir ultime de l'humanité et du cosmos, au-delà de la mort, il est question rapidement de l'Église : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ». Une, malgré sa diversité et ses divisions, parce qu'elle a le Christ comme

Tête, faisant l'unité du corps tout entier. Même composée des pécheurs que nous sommes, elle est sainte, parce que Jésus, le Saint de Dieu, est sa Tête et son Époux ; parce que l'Esprit Saint est son âme ; parce que la toute sainte et immaculée Vierge Marie est son cœur ; parce que son enseignement repose sur la sainte Tradition des Apôtres et la Sainte Écriture ; et parce que le Saint Sacrement de l'Eucharistie est le Feu d'amour qui l'habite. Et c'est ainsi, que, tout en étant composé de pécheurs, elle produit des saints et des saintes à travers tous les siècles et sous toutes les latitudes. Elle est catholique parce qu'elle est universelle, n'appartient à aucune nation particulière et est ainsi la plus belle « multinationale » qui soit, celle de la foi, de l'espérance et de la charité. Elle est apostolique parce qu'elle repose sur le fondement solide des Apôtres et de leur enseignement.

Et, en plus de l'Eucharistie, qui est le centre et le sommet de sa vie, l'Église vit de la grâce du baptême, qui nous libère de nos péchés et nous branche sur la vie nouvelle de Jésus ressuscité : « *Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés* ».

Tant de richesses en si peu de mots ! Vraiment, si le Symbole de Nicée-Constantinople n'existait pas, il faudrait l'inventer... Mais il existe déjà. Prions-le donc avec cœur, car c'est un véritable trésor, commun à tous les chrétiens dans le temps et dans l'espace.

*Mgr A.-J. Léonard,
Archevêque de Malines-Bruxelles*



Dossier : la foi

Le pape Benoît XVI a lancé l'année de la foi le 11 octobre 2012. Une bonne occasion pour nous interroger et approfondir notre foi.

© JMJ.be

Dans une de ses homélies, le Cardinal Newman nous dit : croire « *c'est éprouver sincèrement que nous sommes les créatures de Dieu. C'est une perception naturelle du monde invisible. C'est le fait de comprendre que notre monde ne suffit pas à notre bonheur. C'est regarder au-delà en direction de Dieu. C'est réaliser sa présence ; C'est l'attendre. C'est nous efforcer de connaître et de faire sa volonté. C'est chercher notre bien à partir de lui. Ce n'est pas un acte purement passager et intense, un sentiment impétueux du cœur, une impression ou une vision qui l'atteignent brusquement. Au contraire, c'est une habitude, un état d'esprit durable et consistant. Avoir foi en Dieu, c'est se soumettre soi-même à Dieu, lui remettre humblement ses intérêts ou désirer être admis à les remettre entre ses mains, à lui qui est le donateur souverain de tout bien.* »

C'est au thème de la foi qu'est consacré notre dossier du mois.

Dans son propos, Mgr Léonard nous invite à redécouvrir toute la profondeur du Symbole de Nicée-Constantinople. Et il conclut : « *Prions-le donc avec cœur, car c'est un véritable trésor, commun à tous les chrétiens dans le temps et dans l'espace.* »

Dominique Zeegers nous rappelle qu'il y a un lien

entre l'annonce du kérygme et la rencontre du Christ. C'est pourquoi il est urgent de revenir aujourd'hui à une annonce simple et profonde du salut, transmise par de vrais témoins.

Mgr Hudsyn nous prévient : le questionnement fait partie de la foi. De nombreux saints sont passés par des moments de doute intense, qu'ils ont dépassés dans la confiance. Cela peut rendre notre foi plus humble et plus fraternelle.

Myriam Kahn nous livre son regard d'artiste qui s'émerveille devant la foi que Dieu met en l'homme, solidaire des hommes sans voix. Véronique Sforza et Gaëtan Parein partagent leur foi au cœur d'un spectacle à découvrir.

Quelques jeunes nous font part de leur chemin de foi.

Paul –Emmanuel Biron a rencontré Nathalie Schul, aumônière en milieu hospitalier ; elle nous dit combien Dieu est présent auprès des malades en psychiatrie.

Véronique Bontemps

“

La foi fait de nous des pèlerins sur la terre, insérés dans le monde et dans l'histoire, mais en chemin vers la patrie céleste. Croire en Dieu fait donc de nous des porteurs de valeurs qui, souvent, ne coïncident pas avec les modes et les opinions en vogue ; cela nous demande d'adopter des critères et d'assumer des comportements qui n'appartiennent pas à la manière de penser générale.

Benoît XVI, 23 janvier 2013

Rencontrer Jésus aujourd'hui

L'importance d'annoncer le kérygme

« Conduire les hommes et les femmes de notre temps à Jésus, à la rencontre avec lui, est une urgence qui touche toutes les régions du monde ». *Cet extrait du message final du récent synode sur la nouvelle évangélisation montre l'importance accordée par les Pères synodaux à la « rencontre personnelle avec le Christ ». Et de poursuivre : « avant de dire quelque chose sur les formes que doit prendre cette nouvelle évangélisation, nous ressentons l'exigence de vous dire, avec une conviction profonde, que la foi se joue dans le rapport que nous instaurons avec la personne de Jésus, qui, le premier, vient à notre rencontre ». « L'œuvre de la nouvelle évangélisation consiste à proposer de nouveau au cœur et à l'esprit – souvent distraits et confus – des hommes et des femmes de notre temps, et avant tout à nous-mêmes, la beauté et la nouveauté perpétuelle de la rencontre avec le Christ ».*

LA FORCE DU KÉRYGME

Comment rencontrer le Christ aujourd'hui ? Le chemin de chacun est unique. Il n'y pas de recette magique mais l'expérience montre qu'il y a souvent un lien entre une annonce du kérygme et la rencontre en profondeur avec le Christ.

Du mot grec kêrugma qui signifie proclamation à haute voix, le kérygme désigne les données essentielles de notre foi : Jésus est le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour nous. Il est ressuscité et vivant aujourd'hui.

Au temps des persécutions, les premiers chrétiens se reconnaissaient autour du signe du poisson qui se dit Ichthys en grec. Le poisson est un élément très présent dans la vie publique de Jésus qui a choisi notamment de s'entourer de pêcheurs et de manger avec eux. Il a multiplié le pain et le poisson d'où le poisson qui évoque aussi l'Eucharistie et par association à l'eau, le sacrement du baptême.

Chaque lettre du mot ICHTUS donne un des éléments du noyau de la foi.

- I** (I, Iota) : ΙΗΣΟΥΣ (Iêsoûs) « Jésus » ; (= Sauveur en hébreu).
- X** (KH, Khi) : ΧΡΙΣΤΟΣ (Khristòs) « Christ » ; (Messie, Oint en langue grecque)
- Θ** (TH, Thêta) : ΘΕΟΥ (Theoù) « Dieu » ;
- Υ** (U, Upsilon) : ΥΙΟΣ (Huiòs) « fils » ;
- Σ** (S, Sigma) : ΣΩΤΗΡ (Sôtêr) « Sauveur ».

Ce qui, mis ensemble, donne : Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur.

L'apôtre Paul revient souvent, dans ses lettres sur le cœur de la foi « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il*

a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze » (1 Cor 15, 3-5).

Cependant un des exemples les plus forts de cette proclamation nous est donné par l'apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte ; elle est relatée dans les Actes des apôtres au chapitre 2(14-19).

« *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez* ».

Son langage est direct et réaliste. Il témoigne sans peur, avec la force de l'Esprit saint, de ce qu'il a vécu et s'adresse à une foule juive composée aussi d'adversaires de Jésus. Et il les touche au point que « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux apôtres : Frères, que devons-nous faire ?* » Pierre leur répondit : « *Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés et vous recevrez alors le don du Saint Esprit* ».

D'entendre ce que le Christ a fait par amour pour chacun de nous devrait à tout moment nous interpeller, voire provoquer une démarche de conversion comme ce fut le cas pour cette foule le jour de la Pentecôte. Contempler ce mystère d'amour ne peut qu'ouvrir le cœur à une rencontre personnelle avec le Christ, Seigneur et Sauveur entraînant ce désir de lui donner la première place dans nos vies.

IMPORTANCE DE CETTE PREMIÈRE ANNONCE AUJOURD'HUI

Il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens qui ne savent plus vraiment en quoi consiste leur foi, pourquoi et de quoi Jésus a voulu nous sauver. S'il est bon de présenter ou de redire les fondements de notre foi à l'intention des personnes en demande de sacrement pour eux-mêmes – notamment dans le cadre du catéchuménat – ou pour leurs enfants mais aussi pour les personnes en recherche, il n'est pas inutile que tout chrétien les réentende et les médite,



© wikimedia commons

comme cela se fait par exemple dans la première semaine des exercices spirituels de St Ignace. Cette première annonce est aussi au cœur de la démarche proposée par le parcours Alpha qui est un programme particulièrement conçu pour les personnes loin de l'Église ou pour des revenants. Elle est aussi au centre du cycle des sept semaines proposées par le Renouveau ou dans les sessions des écoles d'évangélisation. Dans ces diverses propositions, elle se vit dans une atmosphère priante et ouverte à l'accueil de l'Esprit Saint. Mais cette première annonce ne devrait-elle pas aussi figurer dans les programmes de nos unités pastorales ?

Nous savons bien qu'aujourd'hui beaucoup ne sont pas prêts à entendre ce message parce qu'ils ont des rancœurs vis-à-vis de Dieu, de l'Église voire de chrétiens. D'autres sont indifférents et n'ont pas le désir d'entendre parler de Dieu. Au près de ceux-là, n'avons-nous pas d'abord à être simplement une présence dans une attitude d'écoute ?

La première annonce n'est pas un énoncé sec de données ou de dogmes. Le kérygme est évidemment le noyau central mais il doit être développé avec l'aide des Écritures, par les récits de la vie publique de Jésus, par sa Parole et ses enseignements, par les nombreuses rencontres et guérisons qui l'ont mis en contact avec une diversité de situations humaines. Et là s'ouvre la perspective de la catéchèse qui est l'étape suivante et permettra de bâtir sur une base solide la formation continue des adultes et des jeunes.

LA FORCE DU TÉMOIGNAGE

Parce que, pour lui, le Christ était vivant et qu'il avait été un témoin direct, Pierre a eu une parole percutante. L'annonce du Kérygme doit parler au cœur des hommes et des femmes. C'est pourquoi il est bon de l'assortir de témoignages simples et vrais de ceux qui ont découvert ou redécouvert le Christ et vécu une rencontre personnelle avec lui.

Personne n'a été témoin de la Résurrection, mais des femmes et des hommes ont été témoins du tombeau vide et des apparitions du Ressuscité, celui qui avait vécu, mangé et marché avec eux, celui qui les avait instruits et les avaient préparés à sa passion. Et aujourd'hui c'est grâce à eux et à tous ceux qui, à travers les siècles, ont reçu, ont été conquis et sont devenus porteurs de ce message que celui-ci est arrivé intact jusqu'à nous. À notre tour de le transmettre avec le même enthousiasme et la force de l'Esprit qui a été répandue dans nos cœurs.

Nous sommes tous responsables de la nouvelle évangélisation. Nous sommes tous porteurs du visage et du message du Christ et nous sommes tous appelés à aider nos frères et sœurs à le rencontrer. Il ne s'agit pas seulement d'une option facultative mais d'une mission que le Christ nous a donnée et qui est liée à notre baptême. « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création.* » (Marc 16,15)

Dominique Zeegers

Le doute et la foi

Une catéchumène adulte me dit sa joie d'avoir enfin trouvé Celui que son cœur cherchait secrètement depuis si longtemps et combien sa vie en est changée. Et elle ajoute : « Et le doute ? Est-ce compatible avec la foi ? »... Je perçois dans la question cette inquiétude : et si le doute venait m'assaillir, serait-ce grave ? Il en est, en effet, pour qui le doute semble incompatible avec la foi. Douter serait déjà pécher contre la foi. Mais est-ce finalement si simple ?

Le Catéchisme de l'Église catholique rappelle que « même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore » ; que l'apôtre Thomas connaîtra lui aussi l'épreuve du doute et d'autres disciples après lui (CEC n° 644). Avant eux, Jean-Baptiste, si enthousiaste pour Jésus, ne s'est-il pas un jour interrogé profondément sur son identité ? Au point de lui envoyer des disciples avec cette question : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Lc 7,18). Nous ne sommes donc pas en trop mauvaise compagnie quand le doute s'immisce en nous...

C'est Frère Roger, dans une lettre de Taizé datant de 2005, qui dit : « En chacun, il peut y avoir des doutes. Ils n'ont rien d'inquiétant. Nous voudrions surtout écouter le Christ qui murmure en nos cœurs : 'Tu as des hésitations ? Ne t'inquiète pas, l'Esprit Saint demeure toujours avec toi'. Il en est qui ont fait cette découverte surprenante : l'amour de Dieu peut s'épanouir aussi dans un cœur touché par des doutes ».

Pour certains de ceux qui se convertissent au Christ ou qui recommencent à croire, la découverte de l'Évangile, de la prière, de l'amour de Dieu, c'est le temps de

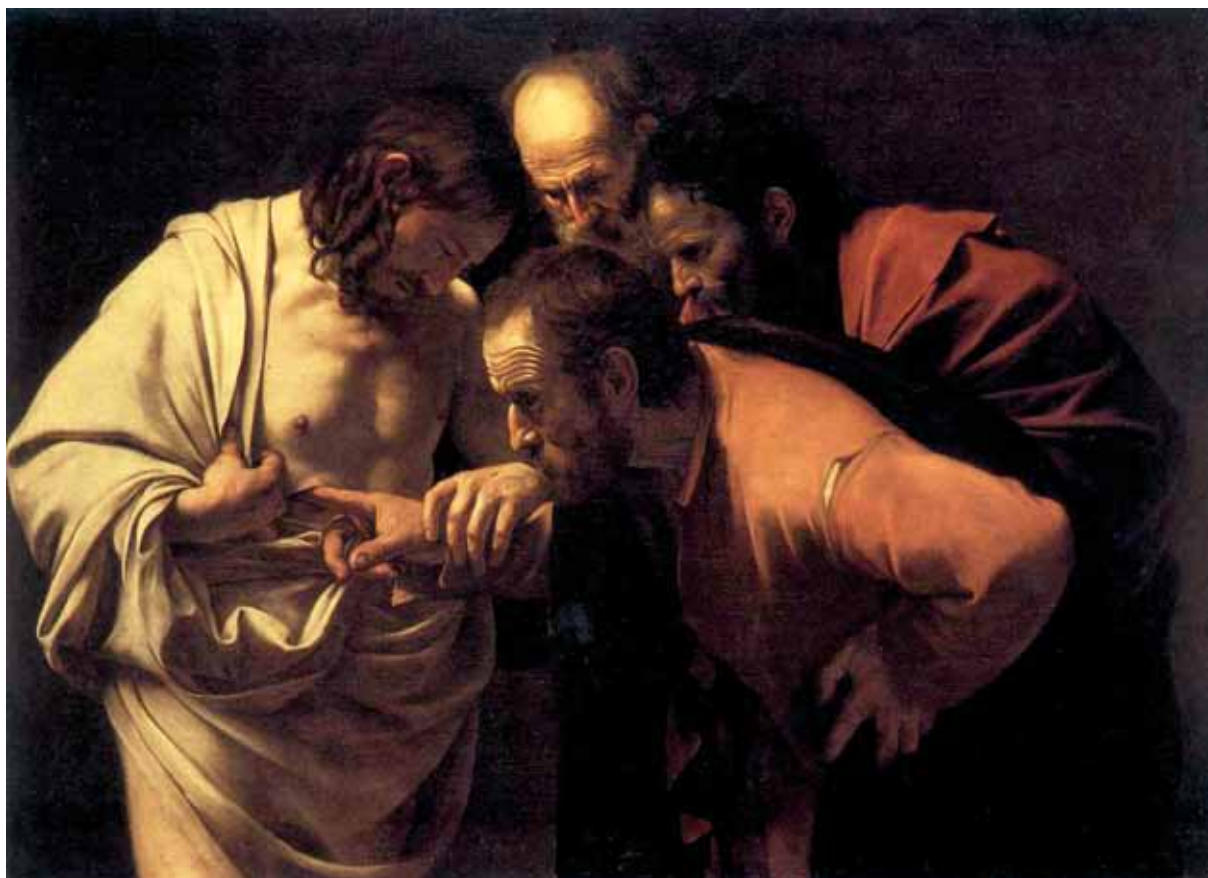
l'émerveillement, de la reconnaissance. C'est l'heure de l'éblouissement joyeux. Pour d'autres, par contre, ce passage avec armes et bagages à Dieu, ne se fait pas sans combat, sans question, sans tourment. Leur passage à Dieu, est un doute surmonté ; leur foi est « le refus d'un refus » comme dit François Mauriac, dans son livre 'Ce que je crois'.

Mais au fur et à mesure que la foi grandit - et peut-être justement parce qu'elle grandit - son chemin peut connaître des jours moins paisibles. La prière paraît moins facile. Le sentiment de la présence de Dieu se fait plus ténu. Le ressenti émotif de la foi connaît comme un temps de sevrage. Ou alors ce sont des épreuves douloureuses qui viennent interroger de plein fouet l'évidence de Dieu. On se trouve soudain d'étranges connivences avec Job : « Et Dieu dans tout ça ? ». Mais est-on si éloigné de ces « nuits de la foi » dont parlent tant de grands saints, y compris les plus populaires, même si on a parfois tendance à occulter cet aspect-là de leur itinéraire ou si on préfère le minimiser.

On sait l'émotion qu'a suscitée il y a peu la parution d'écrits intimes de Sainte Teresa de Calcutta. Elle a écrit un jour une « Lettre à Jésus » où elle dit (ou plutôt où elle Lui dit - car c'est bien à Lui qu'elle s'adresse... en confiance) : « Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...). J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne (...). Il y a tant de contradictions dans mon âme : un profond désir de Dieu, si profond qu'il fait mal ; une souffrance permanente, et avec cela, le sentiment de ne pas être voulue par Dieu, rejetée, vide, sans foi, sans amour, sans zèle... Le ciel n'a aucun sens pour moi : il m'apparaît comme un lieu vide ! »

« Il m'apparaît comme un lieu vide »... Mais justement elle fait la différence entre ce qui lui « apparaît » et ce que lui dit, par ailleurs, l'expérience de la foi, la sienne et celle des autres. D'où l'importance dans le doute, de faire mémoire : de faire mémoire de ce que le fait de croire, c'est-à-dire fondamentalement, le fait de se fier au Christ, à sa Parole, à son amour a produit comme fruits, comme croissance, comme surcroît de vie pour moi, pour tant de croyants avant moi et autour de moi qui ont fait confiance au Christ et se sont appuyés sur lui. « Ce qui m'apparaît » à certains moments de trouble et de doute, me remet devant le fait que ce que je connais de Dieu - ou ce qui m'apparaît de lui - est sans commune mesure par rapport à mon inconnissance de Lui.





L'incrédulité de saint Thomas (1601-1602), par Le Caravage

À la fin de sa vie – elle a 24 ans – Sainte Thérèse de Lisieux dit que le jour de Pâques, elle sent soudain son âme « envahie par les plus épaisses ténèbres ». Cela se prolonge : elle n'a plus, dit-elle, « la jouissance de la foi » – « Ce n'est plus un voile pour moi, mais c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux... Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire »...

Cette dernière phrase est en fait très précieuse : « *Je chante ce que je veux croire* ». Elle est confrontée au doute mais elle ne succombe pas à la tentation. À l'office, entourée de sœurs qui sont à mille lieues de s'imaginer ce qu'elle vit, Thérèse fait confiance aux psaumes qui parlent de la fidélité de Dieu, elle fait foi à la promesse du Christ. Dans ce dépouillement et dans cette nuit, elle apprend ce qu'est le saut de la foi, ce qu'est l'espérance. Malgré cette obscurité, malgré ces plus épaisses ténèbres, elle tient dans l'amour et dans la foi. Et tout aussi précieux est ce témoignage : « *Tout en n'ayant pas la jouissance de la foi, je tâche au moins d'en faire les œuvres. Je crois avoir fait plus d'actes de foi en un an que pendant toute ma vie.* » Et elle conclut : « *Depuis qu'Il [Dieu] a permis que je souffre des tentations contre la foi, Il a beaucoup augmenté en mon cœur l'esprit de foi* ».

On sait aussi que cette expérience de nuit a profondément élargi son cœur, en particulier vis-à-vis des incroyants. Elle – pour qui on ne pouvait pas être incroyant sans être

plus ou moins de mauvaise foi... – dira, après ce jour de Pâques si ténébreux : « *Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi* ». Elle a compris « véritablement » et de l'intérieur quelque chose de la nuit de l'incroyance et elle découvre, dans les incroyants, des frères.

Une chose est de douter, d'avoir des questions. Autre chose est de s'installer dans le doute ou de se complaire dans un questionnement qui peut permettre de ne pas s'abandonner, de ne pas se fier à un autre que soi. Le questionnement fait partie de la foi : la théologie est cet art d'interroger la foi, de creuser nos raisons de croire. Mais justement, ce sont des raisons de « croire » et non des raisons de tout savoir. Les raisons de croire restent des raisons de se fier, de s'en remettre à un Autre, dans la confiance et dans l'amour. Retenons cela de Thérèse de Lisieux : passer par le doute ou le questionnement change notre foi. Cela lui permet de s'approfondir, d'avancer à la fois dans notre découverte de Dieu et la perte de nos images de lui par trop infantiles. « *Qui doute est conduit à chercher. Qui cherche saisit la vérité* » disait Aristote. Cela rend aussi notre foi plus humble, le contraire de l'arrogance de ceux qui vivent d'évidences. Cela rend donc notre foi plus fraternelle. Et c'est la moindre des choses : que la foi en Christ nous rende dialoguant et aimant. Comment annoncer l'Évangile sans cela ?

+ Jean-Luc Hudsyn
Évêque auxiliaire pour le Brabant wallon

Être en phase avec les espoirs et les tourments de ce monde

Art et Foi

C'est la foi qui inspire bien sûr les mystiques, les iconographes. Vision et transparence. Chefs-d'œuvre artistiques dans l'expression de la foi d'un Giotto ou d'un Fra Angelico. Vitraux d'un Rouault, dessins d'un Servaes, peintures d'un Arcabas, céramiques d'un Max van der Linden. Cryptes romanes et nefs gothiques témoignent d'une croyance en Dieu ancrée dans toute la société de leur temps. Art sacré, sans nul doute.

Art émanant d'un cœur réconcilié, habité de lumière, de beauté et de bonté. Une alliance qui donne toute sa force créatrice dans sa vérité. Car là où la beauté et la bonté se rejoignent, le Dieu des humbles trouve sa demeure. On est loin d'un art glorieux et pompeux, issu d'une foi en un Dieu impérial bien peu évangélique.

FOI EN DIEU, FOI DE DIEU

Quant à ma foi et son rapport avec l'art, je dirais que je ne sais pas si j'ai la foi ni si ma création en est habitée. Plutôt que d'avoir une foi EN Dieu, comme on le dirait dans un credo, je dirais aujourd'hui que j'essaie d'aller progressivement vers une foi DE Dieu, la confiance miséricordieuse que Dieu a placée en nous. C'est notamment une lecture de Marc, pratiquée depuis longtemps en communauté d'amis, qui m'a permis de réécouter ce texte dont le grec dit plus finement : « Ayez foi de Dieu ! » (Mc 11, 22). Ne faut-il pas que Dieu ait à chaque instant, et pas seulement au moment de sa création, une inconditionnelle foi en l'homme pour que la Vie n'arrête pas de surgir de nous, dans sa beauté comme dans sa fragilité ? Quand Dieu crée l'homme « à son image », c'est à son image de créateur, je dirais volontiers d'artiste, qu'Il nous appelle. Si Dieu a fait son travail et continue de le faire dans notre « présent », n'est-il pas de notre responsabilité, chrétien ou non, d'ailleurs, d'œuvrer à la constante recreation d'une humanité respectueuse de la nature et des vivants ? Et par conséquent à résister à l'enfermement de l'âme dans les geôles de la consommation, aux mirages de toutes sortes, à l'argent et au pouvoir.



Le Cri, Myriam Kahn

© photo : Ph. Provost

ÊTRE EN PHASE AVEC LES ESPOIRS ET LES TOURMENTS DE CE MONDE

Belle œuvre pour tout un chacun que de faire advenir chaque jour plus d'humanité en l'homme, par une simple présence d'un cœur écoutant, et plus d'humanité sur terre par une mobilisation qui peut parfois conduire, par solidarité, au ban des marginaux et des exclus. N'est-ce pas là le cœur de la Bonne Nouvelle : renoncer à la tiédeur, au fatalisme, au « oui, mais... » ? En même temps, il en va de notre responsabilité de veiller à rester en contact

avec notre silence intérieur, nourri pour les uns par la présence de Dieu, pour d'autres par une spiritualité qu'ils ont choisie. « Vivre totalement, au-dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante » (Etty Hillesum).

Les artistes ont naturellement la vocation, par des voies différentes, d'éveiller à la beauté et au sacré, d'ébranler, de réveiller, d'agir sur la société dans le sens où l'exprimait cet homme de foi : « Que les artistes prennent une telle conscience des grands problèmes humains et des injustices les plus criantes que leurs œuvres en soient spontanément marquées » (Helder Camara).

En pratiquant mon art, je ne fais que mon devoir d'Homme. Je veux, à travers la sculpture, à partir du creuset de mon âme et de ma sensibilité, être en phase avec les espoirs et les tourments du monde. Dénoncer, compatir, crier, consoler, en espérant par là être solidaire des hommes sans voix comme des acharnés d'espérance, et convier celui qui s'arrête devant mes visages à plus de solidarité, dans l'amour mais aussi dans la justice.

Myriam Kahn

Les pèlerins danseurs de Namur

Echos d'un spectacle sur la foi

Intitulé d'un spectacle chorégraphique et musical, Folia est une véritable méditation abondant, par le mouvement, la musique et la parole, le mystère central de la foi chrétienne : l'Incarnation de Dieu. Cette chorégraphie se dessine en trois mouvements, comme les mystères du Rosaire.

© Pèlerins Danseurs de Namur

TROIS MOUVEMENTS

Dans un **premier mouvement**, nous sommes ramenés au commencement et au chaos... « *Dieu parle, et ce qu'Il dit existe. Il commande, et ce qu'Il dit survient* » (Ps 32). De l'informe, tout prend forme. Mais pour faire l'humain, Dieu joint le geste à la parole. Des mains de potier et une bouche de souffleur... Voici qu'hommes et femmes sont façonnés, insufflés et orientés, debout et ouverts aux dimensions de l'univers pour l'accueil de l'autre.

Le **deuxième mouvement** naît d'une parole mensongère, provoquant suspicion et soupçon. Hommes et femmes se laissent séduire : le corps prend plutôt qu'il ne reçoit. L'humain a tôt fait de se replier et la douleur modifie la forme. La structure de vie, verticale et horizontale, se fait lourde et fige le geste de vie, crucifié, dans la mort. Debout, une femme supplie, et se fait veilleuse.

C'est au tour du **troisième mouvement** de nous introduire... au commencement, à la Parole, à la vraie lumière. En venant dans le monde, elle illumine tout être humain. L'ancien monde s'efface tandis que se lève le nouveau, et l'on passe d'une femme à l'autre : recueillant et offrant les cris, les silences et les larmes de tous les blessés de la vie, une fille de la terre devient terre de la promesse !

Dieu fait corps avec l'humanité et déroule sa vocation jusqu'au bout, c'est-à-dire aussi jusqu'à l'extrême. Dans une ultime expiration, le souffle est remis, suscitant en chacun l'espace pour la parole qui fait se lever : « Heureux... » Chaque être se laisse remettre debout, réapprend à ouvrir les bras pour retrouver, dans un corps à corps avec la croix, support de vie renouvelée en abondance, sa pleine dimension, enracinée et déployée.

Sur base de textes choisis, les mouvements sont interprétés par des gens tout à fait ordinaires qui ont accepté, au travers de leur propre incarnation, de s'offrir à une grâce extraordi-

naire. Tous, acteurs et spectateurs, peuvent ainsi, quel que soit l'âge, se laisser rejoindre et saisir par le mouvement de Dieu qui, pour nous et avec nous, danse au milieu de nous.

LIER LE CORPS ET LA PAROLE

Cette dynamique de l'incarnation est vraiment au cœur du travail des « Pèlerins danseurs de Namur », un travail qui ose le lien entre le corps de l'homme vivant et la Parole de Dieu. Il consiste en une pédagogie gestuelle, conçue à partir du modelage et du mouvement naturel de l'homme, fondée sur la Parole de Dieu dans la Bible. Ces danseurs laissent la Parole prendre corps en eux et l'expriment par des gestes et des démarches simples qui unifient l'être et deviennent d'authentiques chemins de prière et de foi. Leur mission au sein de l'Église est de rendre au corps sa juste place dans l'expression de la foi.

Gaëtan, le narrateur du spectacle, commente : « *Ce qui m'impressionne toujours, durant une représentation, c'est de voir avec quelle conviction la parole prononcée peut prendre sens une fois qu'elle est traduite en mouvements par un corps habité du même esprit. Ce sens exprimé au public m'aide aussi à vivre mon texte et à lui donner toute son expression au moment où il est dit à haute voix, comme si, du mouvement, naissait la parole qui l'a elle-même suscité...* ».

Toute la chorégraphie « Folia » est portée par cette expérience. Quoi de plus normal, somme toute, pour ceux qui se réclament du Dieu incarné ! « *En effet, dit saint Paul, c'est de lui que nous recevons la vie, le mouvement et l'être.* »

Véronique Sforza et Gaëtan Parein

Plus d'infos sur www.lespelerinsdanseurs.eu

En Dieu, en soi, ensemble

Le chemin

A tous ceux qui écoutent la Parole, le Royaume est promis. Mais comment parler de Dieu à ceux dont la vie résonne de tant de voix ? Comment écouter et épauler ceux qui sont et parfois resteront enfermés, dans les murs de leur tête ou ceux d'institutions psychiatriques ? Rencontre avec Nathalie Schul, aumônière en milieu hospitalier depuis plus de 10 ans.



© Varial Studio

Quelles sont actuellement vos missions ?

Je suis aumônière à l'hôpital d'Ixelles ainsi qu'au centre hospitalier psychiatrique à Titeca, après être passée par l'hôpital Molière. Ma 'mission' est d'accompagner les personnes hospitalisées, pour que celles-ci puissent continuer à vivre leur foi loin de la communauté mais toujours en communauté et trouver force et souffle en celle-ci pour traverser les épreuves de la maladie. Je suis aussi appelée à accompagner des patients de longue durée en psychiatrie, à être à leurs côtés dans une étape où tout devient étranger, incompréhensible. Chercher ensemble, en Dieu, en soi, le chemin. Je me sens surtout comme un humain bienveillant qui, je l'espère, génère un peu de mieux-être. Comme une manière d'exprimer la tendresse et la bonté de Dieu envers toute personne.

Comment parler de Dieu à des personnes qui en ont une image parfois extrême ?

Entrer en psychiatrie a été comme découvrir une autre planète, comme passer sur l'autre rive. Souffrances, enfermement, délires, obsessions, paranoïas : j'ai été confrontée à des situations tragiques où il semble que jamais la paix ne viendra. Sans compter que certains ont un parcours de délinquance, de prostitution, d'alcoolisme : c'est le peuple de Dieu, ses enfants bien-aimés ! Beaucoup ont une réelle demande de compréhension et de recherche de sens par rapport à ce qu'ils vivent. Sans compter ceux qui, dans la maladie, vivent des épisodes de délire mystique, se prennent pour un prophète ou simplement sont visités par Jésus ou Satan. Si la maladie peut teinter leur image de Dieu, et les amener à vivre leur foi de manière assez extrême, je ne mets pas en doute leur désir profond de la rencontre. J'entends aussi souvent dans leurs comportements et leurs demandes un besoin de sécurité, de tendresse, de reconnaissance, de relation qui est énorme ! Ils viennent bien sûr avec des affirmations, des colères, des révoltes, des tristesses, des angoisses, mais aussi des demandes d'écoute, voire de rituel. Alors on sème, en leur proposant une prière, un passage d'évangile, un psaume qui fait écho et peut ouvrir le regard. Je crois aussi qu'il ne faut pas trop vite démonter des croyances qui nous semblent aberrantes et qui pourtant structurent la personne. Le chemin vers le Dieu de vie ne peut se faire que dans la confiance d'une relation. C'est cela notre travail, être médiateur de lien, ré-unifier, re-susciter.

Comment voient-ils ce Dieu qui les visite ?

La maladie altère certaines de leurs facultés... Je crois que le Dieu qui les visite est le Dieu de l'évangile mais est-il Celui qu'ils voient et reçoivent ? J'ai souvent l'impression que leur foi s'exprime dans une demande d'immédiateté. Il y a quelque chose de l'enfant qui a encore besoin d'être sécurisé, qui veut l'exclusivité. Si je crois qu'il existe un lieu inaltéré en chacun d'eux, qui est le lieu de Dieu, est-ce qu'ils peuvent accueillir et faire de la place à cet Autre, différent ? Comment faire la distinction entre la voix du Seigneur et les voix qu'ils entendent au quotidien ? Une personne m'a un jour dit que Jésus lui avait dit de se jeter par la fenêtre ... Je lui ai dit que si je pouvais l'accueillir et l'apprécier tel qu'il est, combien Dieu, plus grand que moi, l'aime lui aussi ! Un ami m'a dit un jour : « *Que savons-nous de ce qui est perdu pour Dieu ? Qu'espère-t-il de chacun de nous sinon de nous réaliser à partir de ce que nous sommes, à partir de notre réalité et de notre vérité ?* »

Paul-Emmanuel Biron

Texte intégral sur www.catho-bruxelles.be

Les jeunes et la foi

Découvrir et vivre sa foi

Nous avons demandé à Aline, Marjorie, Xavier et Damien de nous parler de leur chemin de foi.

Comment as-tu découvert Dieu ?

Aline : Je suis née dans une famille catholique... Mais j'ai fait mienne cette foi vers l'âge de 18 ans. Après une grosse crise d'adolescence, (...) j'ai reconstruit ma foi brique par brique, en me positionnant par rapport à chacune de ces vérités.

Damien : J'ai découvert Dieu dans mon enfance, par mon éducation mais je l'ai ensuite laissé de côté (...). Sur les chemins de Saint Jacques, j'ai redécouvert Dieu. J'avais pris la route seul, animé par un besoin vital de prendre le large. Ces 35 jours de marches constituèrent le déclic. Par la suite, je n'ai plus lâché le Seigneur, même si le chemin pour vivre au quotidien de ma foi était encore long (...).

Xavier : J'ai découvert Dieu peu à peu. Athée jusqu'à 17 ans environ, j'ai progressivement pris goût à la vie spirituelle à travers un groupe Saint-Damien, en rhéto, après avoir été invité par des amis.

Marjorie : Ma rencontre avec Dieu s'étale sur plusieurs années. Mon premier questionnement remonte aux JMJ à Cologne. Avec quelques amis, nous marchions et un prêtre nous avait demandé de l'attendre. Nous l'avons attendu, puis nous nous étions remis en route. Un peu honteux, nous jetions des regards en arrière. Nous avons revu le prêtre, qui marchait à grands pas. Il tenait dans ses mains une caisse qu'il nous a donnée en disant : « *Être chrétien, c'est d'abord avoir confiance* ». Nous avons ouvert la boîte, qui contenait des ramequins de crème glacée..., fondue.

Cela m'a bouleversé (...). Et si c'était la même chose pour Dieu? S'il me demandait simplement de L'écouter, de Lui donner du temps. Peut-être que Lui aussi voulait m'offrir quelque chose et que je ne lui en laissais pas l'occasion?

Etre chrétien, cela t'engage à quoi ?

Aline : Je ne le vois pas comme un engagement mais comme un choix personnel au quotidien (...). J'ai fait le choix de l'amour. C'est l'amour qui doit guider nos actes pour aller vers un monde plus juste où chacun a sa place et où tout le monde peut être heureux (...).

Damien : Cela m'engage à quelque chose de bien trop grand pour moi : devenir un autre Christ. Lui rendre témoignage, c'est-à-dire rendre témoignage à la Vérité qui est d'abord amour (...).



Xavier : Cela m'engage à témoigner que l'expérience de Dieu est une question de vie. À faire comprendre aux jeunes que la foi peut les pousser à bâtir un monde meilleur pour eux et pour les autres.

Marjorie : Cela engage à la confiance, à la joie, à l'humilité et à l'ouverture aux autres. C'est croire en le sens et en la beauté de la vie, et essayer d'en témoigner par nos attitudes, et nos gestes (...).

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui se met en recherche de Dieu ?

Aline : Sois accompagné dans tes réflexions, parles-en à une personne de confiance. La parole et l'échange peuvent faire émerger de nouvelles idées, de nouvelles voies de réflexion.

Damien : Il faut demander sans cesse ! Dire à Dieu auquel on croit : « *Seigneur, je crois que Tu es, mais je ne te connais pas encore. Je te demande de me guider vers Toi et de m'aider à T'ouvrir mon cœur* » (...). Il faut essayer de découvrir Dieu en accueillant le message de l'Eglise avec un *a priori* positif, ce qui n'est pas évident au vu de l'image qu'en donnent les médias (...).

Xavier : Je leur conseillerais de chercher Dieu par leurs actes, par la prière, par leur lecture, par leur étude, par leur travail, par leurs voyages, partout, autant là où on l'attendrait, que là où on ne l'attendrait pas.

Marjorie : Je pense qu'il ne faut pas avoir peur, oser franchir des portes et être curieux.

Propos recueillis par l'équipe de rédaction

À propos de la réconciliation...

LA RÉCONCILIATION PARADISIAQUE

À la vue de ces foules, l'homme gravit la colline. Il s'assit ; ses amis s'approchèrent de lui.

La colline surplombe le lac de Galilée ; la chaleur y est tempérée par un petit vent ; l'herbe y est douce. Moment de calme et de paix, de réconciliation entre la terre et le ciel, entre le cœur des hommes, leur corps et ce qui leur est donné à vivre. Instant de paradis. Sacrement du Royaume de Dieu. Tout semble réconcilié, paisible, simple. Alors ouvrant la bouche, il leur dit : « *heureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à eux* ».

Est-ce dû à la douceur du lieu ? L'homme poursuit : « *heureux les doux ; ils auront la terre en partage ...* » Je reçois les mots, les goûte, les rumine. Tiens ! « *Ils auront* » Pourquoi ce futur ? Pourquoi pas « ils ont » ? Inquiétude : la fraternité des doux n'est-elle pas acquise ? La parole du maître nous inviterait-elle déjà à convertir notre rêve : la paix définitive n'est pas en ce lieu ! Il te faudra reprendre la route.

LA COLÈRE

Il y a quelques années, en écoutant distraitemment à la radio l'émission *'Et Dieu dans tout cela'*, j'ai eu l'attention attirée par la déclaration d'un 'grand spécialiste des religions' : « *comment se fait-il que les religions, qui parlent si souvent de la paix, se font si souvent aussi la guerre ? N'est-ce pas la preuve de leur caractère par trop humain ?* »

Alors que j'étais plutôt en paix, je sentis en moi monter la colère... au point de fermer assez fermement la radio. Aujourd'hui je m'interroge : pourquoi avoir ainsi perdu ma paix ?

Sans doute d'abord par une double indignation intellectuelle. Les religions, « cause première des guerres » : Marx, au secours ! Et ce reproche fait aux religions en général et aux disciples de Jésus-Christ en particulier d'être trop humains. Faut-il donc quitter ses convictions voire son humanité pour entrer dans la paix ? Ceci dit, dans ma colère, j'ouvre l'espace d'un silence pour une réflexion, voire une conversion. N'est-ce pas cela, la sainte colère ?

PAIX SUR LA TERRE POUR LES HOMMES SES BIEN-AIMÉS

La paix est une proposition qui traverse les Évangiles du début à la fin. Et pourtant : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre.* » Les 2000 ans d'histoire du christianisme ne me le font plus croire..., quand bien même je l'aurais espéré. La béatitude des artisans de paix est-elle aussi conjuguée à l'à-venir. Même plus : il n'est pas dit que ces artisans recevront la paix, mais qu'ils seront appelés 'fils de Dieu'. L'œuvre de paix te conduit au seuil de la renaissance : « *il te faut renaître d'en-haut* », devenir fils, fille de Dieu. Pas de réconciliation sans renaissance. Le sacrement de la réconciliation est un sacrement pascal : c'est aux témoins de Pâques que le ressuscité dira : « *Paix à vous !* »

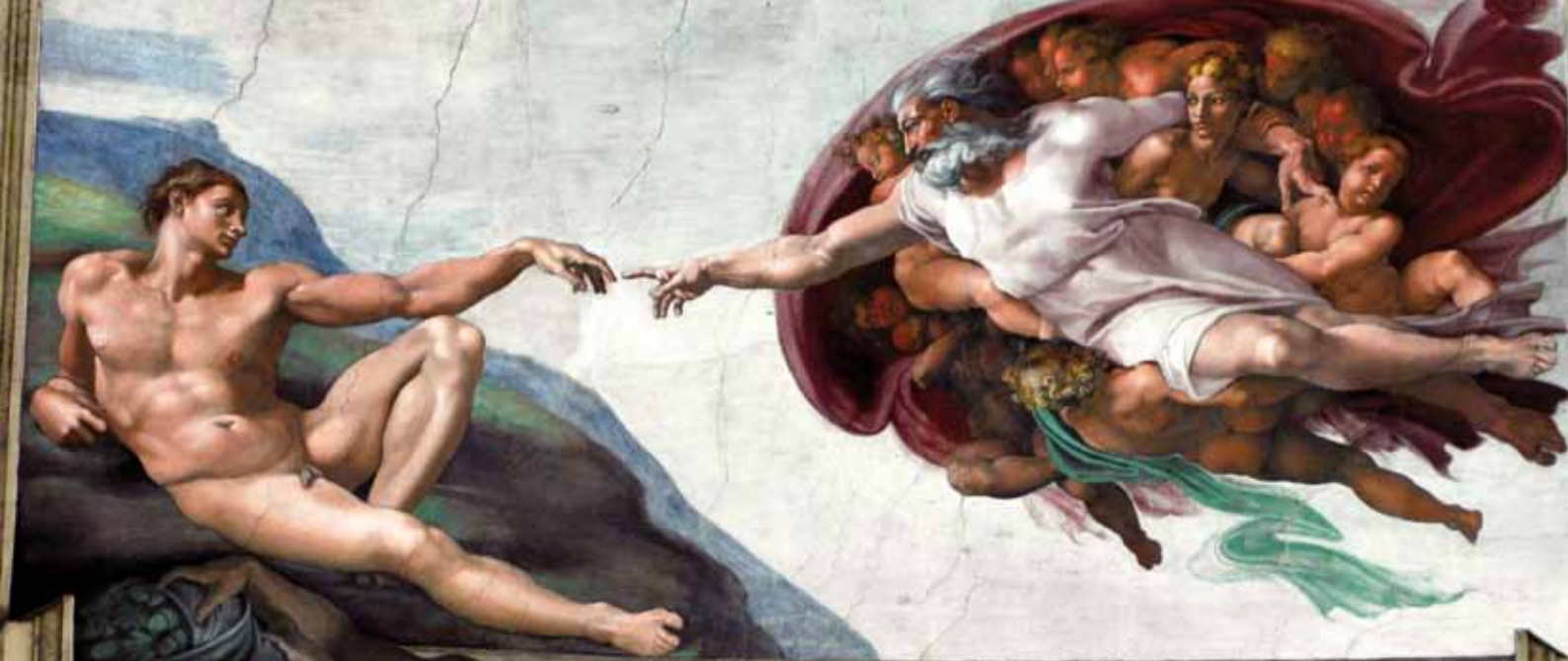
Cette paix pascalle est-elle acquise ? Si je poursuis la lecture du texte, il est clair que les disciples ne sont pas en paix... L'Évangile de Marc, au ch.16,8, se termine dans la non-paix : « *elles s'enfuirent... toutes tremblantes... car elles avaient peur* ». Et l'Évangile de Jean s'achève dans l'annonce de la séparation : l'un sera emmené et mourra, l'autre sera laissé. En ce qui te concerne, dit Jésus à Pierre, cesse de vouloir être ton maître et suis-moi. (ch.21, 19) La paix est chemin de grande conversion : on y apprend à renoncer à la maîtrise de soi ; à vivre un compagnonnage qui n'empêche pas les chemins singuliers ; à se mettre à la suite d'un autre. « *Pour ta part, viens et suis-moi.* »

AU FOND, AVEC QUOI, AVEC QUI SE RÉCONCILIE-T-ON ?

Peut-on dire que le ressuscité s'est 'réconcilié' avec ses meurtriers ou avec la croix ? Comme un vrai sage qui se réconcilierait avec la méchanceté, la souffrance et la douleur qu'il inscrirait dans la colonne « pertes et profits » de la comptabilité de la vie. N'est-ce pas cela la vraie spiritualité ? Peut-être... En tout cas, dans le récit évangélique, le corps glorieux garde trace de la violence ! Et la parole qui habite ce corps glorieux ne demande pas au disciple de l'esquiver. « *Avance ta main, enfonce-la dans mon côté.* » Au risque de rouvrir la plaie. Au risque de guérir la plaie. Dans l'Évangile, la main



© Justice et Paix Belgique



Détail de *La Création de l'Homme*, par Michel-Ange (1508-1512), Chapelle Sixtine, Cité du Vatican

qui touche est la main qui guérit. Dans le rite du sacrement de la réconciliation, le dialogue qu'on appelle la confession des péchés n'a-t-il pas à voir avec cette main qui touche, qui reconnaît et qui soigne la blessure.

À priori, se réconcilier est simple. Et là aussi la main va intervenir. Pensons à deux enfants auxquels la maîtresse demande de se réconcilier. Donnez-vous la main ! Au fond, tout est simple. Comment n'y pense-t-on pas plus vite ? Pourquoi le pape ne serre-t-il pas la main de l'ayatollah ; pourquoi le Dalai Lama ne serre-t-il pas la main du président chinois ? Leur réconciliation n'ouvrirait-elle pas à tous la paix ? Donnez-vous la main : il faudra quand même le faire. Certes. Mais tout est dans la manière. « *Je vous donne ma paix. Mais ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* ». Je reprends le récit des deux enfants auquel la maîtresse enjoint de se serrer main. Elle fait faire la paix. Ce n'est pas mal... Mais leur donne-t-elle la paix ? La question est ouverte. L'enfant continue parfois à se dire en lui-même 'ce n'est pas juste'. Doit-il renoncer à cette parole ? Il y a des silences lourds.

Certains disent : un vrai « spirituel » se doit d'être capable de passer avec légèreté au-dessus de ces conflits qui nous opposent. La réconciliation prônée par Nelson Mandela fut portée par un corps bien alourdi des violences de l'option pour la lutte armée, puis des 27 années passées en prison. Sans parler du corps social des victimes de l'apartheid. Peut-on écraser cela par la légèreté d'une poignée de main ? Il faudra se parler. Infiniment.

LE POIDS DE LA JUSTICE OU LA VÉRITÉ

Ces deux catégories sont dangereuses : en leur nom, on a tué et massacré, on a justifié les guerres et les bûchers. D'où la réflexion des agnostiques de toute... conviction : pour faire la paix, ne faut-il pas abandonner ces catégories ? Qu'est-ce que la vérité ?

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé. En disant cela, Jésus retire-t-il à ses disciples la notion de justice, du bien et du mal ? Ou est-ce « simplement » le glaive de la justice qu'il leur retire ? J'irais dans ce sens : l'interdit structurant du paradis n'est pas de contempler les fruits de l'arbre de la connaissance

du bien et du mal mais de s'en nourrir (de nourrir son désir, sa rancune, sa rivalité). Si le pardon est d'abord un arrêt de la vengeance, n'est-il pas aussi le renoncement à la « violence légitime » de la Justice ? En cela le pardon est d'un autre ordre que la justice civile – qui est par ailleurs un bon plan pour enrayer le cycle de la violence.

« NOUS VOULONS LA PAIX »

Une foule de jeunes pétitionnent ou marchent à l'unisson contre la guerre ou contre le racisme. Moment de réconciliation et de paix ? En un sens oui. Comme sur le mont des béatitudes. « *Heureux les affamés de justice.* » Mais là aussi, le temps est compté : le groupe va se disloquer, chacun va reprendre son chemin. Ils auront pourtant côtoyé le mystère de la réconciliation. L'ombre d'un moment. Tiens ! Il y a des passages d'Évangile où l'ombre indique l'action de l'Esprit-Saint. Celui qui fécondera le corps, les entrailles de Marie et lui donnera, en sa stérile virginité, de concevoir et d'enfanter « *Dieu avec nous* ». Le prince de la paix, dont le règne sera sans fin.

Benoît Hauzeur

Journée du pardon

Samedi 23 mars dans plusieurs églises de la ville, prêtres et laïcs vous accueillent : prendre un temps de silence, prière avec vous, pour vous inviter à participer à des ateliers d'écriture, pour partager un café, ou pour que vous receviez le sacrement de la réconciliation.

Voir annonces Carême, p. 94

Lieux : ND Finistère (Bxl-centre), St-Pierre à Uccle, St-Gilles, Ste-Croix (Ixelles), église des Carmes (Toison d'Or), St-Denis (Forest), St-Julien (Auderghem), St-Josse, St Joseph Paduwa (Evere), La Madeleine (Jette), St-Pieter & Guido (Anderlecht), Basilique de Koekelberg, ND du Sacré Coeur (Etterbeek).

Infos : 02/533.29.60 – www.catho-bruxelles.be

Carême de partage 2013

Le droit à l'alimentation au cœur du Carême

À l'entrée des magasins, dans nos églises, à la radio... Les demandes de solidarité sont omniprésentes, et nécessaires ! En ce temps de Carême – temps de partage s'il en est –, par-delà les gestes de générosité, il est utile de se poser la question du sens de ces actions. Pourquoi récoltons-nous des fonds ? Pourquoi nous mobilisons-nous ? La réponse tient en un slogan : « Pour que la terre tourne plus juste ! »



Vivre en chrétien n'est pas facile. Par sa foi dans le Christ libérateur, le chrétien se doit d'ouvrir les yeux sur les situations de pauvreté, trop fréquentes en ce monde. Il est sollicité par les organismes de solidarité, peut-être davantage que toute autre personne.

Bien souvent, le refus est tentant. « J'ai déjà donné », diront beaucoup. Pourtant, s'il est une période où ce repli ne peut être envisagé, c'est bien le Carême. Comment se préparer à la résurrection de Jésus si ce n'est en s'intéressant à ces affamés, ces assoiffés, qu'il appelle ses « frères » (Mt 25, 34-40) ?

DANS LA CONTINUITÉ DU CONCILE

50 ans après l'ouverture du Concile Vatican II, les conclusions de cet événement majeur restent d'actualité. Ainsi peut-on lire l'extrait suivant dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* :

« Devant un si grand nombre d'affamés de par le monde, le Concile insiste auprès de tous et auprès des autorités pour qu'ils se souviennent de ce mot des Pères : "Donne à manger à celui qui meurt de faim car, si tu ne lui as pas donné à manger, tu l'as tué" ; et pour

que, selon les possibilités de chacun, ils partagent et emploient vraiment leurs biens en procurant avant tout aux individus et aux peuples les moyens qui leur permettront de s'aider eux-mêmes et de se développer. » (*Gaudium et Spes*, § 69.1)

C'est précisément sur ce thème – permettre aux populations de subvenir à ce besoin élémentaire qu'est l'alimentation – que porte, depuis quelques années, le Carême de partage. Qui dit alimentation dit forcément agriculture. Or, deux visions se heurtent actuellement.

AGROBUSINESS VERSUS AGRICULTURE PAYSANNE

Dans les magasins, les écoles, les gares... et jusque dans la plus petite cahute au fin fond des îles les plus démunies, on retrouve des emballages tagués Coca-Cola ou Nestlé. Les grandes marques agroalimentaires font partie de notre quotidien et tendent à s'imposer, en Occident comme partout ailleurs. Leur omniprésence les rend familières, comme si elles étaient aussi naturelles que l'eau douce des rivières. Comme s'il n'y avait pas, derrière ces noms bien connus, des entreprises aux chiffres d'affaires démesurés, servies par un marketing invasif.

Ces firmes font partie des acteurs, peu nombreux mais extrêmement puissants, de l'agrobusiness : une sphère qui couvre tout le cycle agricole, depuis l'ensemencement jusqu'à la commercialisation, en passant par la production, la transformation, le transport... D'autres noms nous sont vaguement familiers, comme Monsanto, connue pour ses semences OGM et son herbicide Roundup...

L'alimentation, précisément, est un enjeu majeur au cœur de ce système. On trouvera nombre de fonds d'investissement et autres banques d'affaires qui encourageront à placer des billes dans l'agrobusiness pour alimenter les peuples affamés. Voilà qui est étrange... Pour résoudre le problème de la faim dans le monde, faudrait-il donc généraliser les exploitations intensives ? Asperger les champs d'engrais artificiels pour doper la rentabilité ? Pulvériser des tonnes de pesticides chimiques ? Remplacer des semences transmises de génération en génération, par des graines transgéniques aux effets néfastes sur la santé ? C'est pourtant le modèle qui tend à s'imposer, alors qu'il n'est au service que d'un seul crédo : le business. Et dans le business, seul le profit économique compte.

Les grandes sociétés de l'agrobusiness veulent faire du bénéfice – et du bénéfice rapide ! Elles s'orientent donc vers les cultures et les pratiques agricoles les plus rentables à court terme. Un exemple parmi d'autres : le soja trans-



© Entraide & Fraternité



© Entraide & Fraternité

génique cultivé au Brésil ou en Argentine, pour nourrir le bétail qui sera consommé... en Europe ! Autre exemple : les palmiers plantés là où se dressaient jadis des forêts, afin de produire de l'huile qui sera ensuite transformée... en carburant ! Ce type d'agriculture n'est ni viable, ni raisonnable.

Mais ce n'est pas l'unique modèle applicable, ni le plus répandu à travers le monde, ni même le plus efficace. En effet, comme l'explique M. De Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, « *à l'hectare, la petite ferme familiale produit davantage que les grandes plantations* ».

L'agriculture paysanne et familiale a pour but de nourrir les populations. Elle nécessite davantage de main-d'œuvre, donc fournit plus d'emplois. Elle est moins mécanisée, recourt moins aux intrants chimiques, donc préserve davantage l'environnement. Enfin, elle s'inscrit bien souvent dans la continuité de savoirs ancestraux qui renforcent le rapport de l'humain à la nature et le respect de la terre nourricière.

Plus spécifiquement encore, l'agroécologie fournit, comme son nom l'indique, une agriculture saine et durable. Le documentaire *'Les moissons du futur'*, de Marie-Monique Robin, tend à démontrer que ce modèle alternatif fonctionne. M. De Schutter abonde en ce sens dans son rapport *'Agroécologie et droit à l'alimentation'*.

SOUTENIR LES PAYSANS, C'EST COMBATTRE EFFICACEMENT LA FAIM

L'ONG Entraide & Fraternité coordonne depuis plus de 50 ans la campagne du « Carême de partage ». Elle s'engage aux côtés des petits paysans et les soutient concrètement dans leurs actions de terrain. Le Comité Anti-Bwaki, en République démocratique du Congo (Sud-Kivu), met en œuvre un programme de développement rural qui touche 400 000 habitants de la région.

Ghislaine vit de l'agriculture, comme la majorité de la population au Sud-Kivu. Grâce à l'encadrement du Comité Anti-Bwaki, elle cultive une variété de sorgho différente de celle qu'elle utilisait habituellement. « *Celui-ci arrive à maturité en seulement trois mois au lieu de cinq avant, je peux le cultiver quatre fois par an au lieu de deux. Cela nous permet de manger à notre faim.* »

En ce mois de mars, Patient Bagenda, secrétaire général du Comité Anti-Bwaki, est présent en Belgique pour témoigner auprès de nos communautés.

Renato Pinto,
Entraide & Fraternité, Coordinateur Brabant wallon

Témoignages de Patient Bagenda, voir annonces Carême, p. 94

Nouveaux défis pour La solidarité en Église

C'est pour réfléchir à cette question qu'une septantaine de prêtres, diacres et animateurs pastoraux du Vicariat du Brabant wallon se sont retrouvés le 27 novembre dernier à Fichermont. Les défis sont nouveaux, parce que la crise de la transmission risque de faire passer au second plan les questions de solidarité, mais aussi parce que la gravité de la crise creuse de façon plus criante les écarts entre nantis et appauvris.

DIACONIE : EXPÉRIENCE HUMAINE ET SPIRITUELLE

En matinée, Pierre-Yves Materne, théologien moraliste et dominicain, a revisité la notion de diaconie, en situant celle-ci au cœur de l'Évangile : le lien entre le lavement des pieds et l'Eucharistie fait de la rencontre avec le pauvre, le petit, une vraie expérience de Dieu, une expérience humaine et spirituelle qui nous transforme. Jean-Paul II a appelé l'Église, au début de nouveau millénaire, à manifester « à quel degré de dévouement peut parvenir la charité envers les plus pauvres [...] Par une telle option, on témoigne du style de l'amour de Dieu, de sa providence, de sa miséricorde, et d'une certaine manière on sème encore dans l'histoire les semences du Règne de Dieu que Jésus lui-même y a déposées au cours de sa vie terrestre en allant à la rencontre de ceux qui recouraient à lui pour tous leurs besoins spirituels et matériels » (*Novo millennio ineunte* n° 49).

Sans ce témoignage, l'annonce n'est qu'un flot de paroles : la charité des œuvres donne une force incompressible à la charité des mots. Cela fait de notre annonce une « bonne nouvelle » pour ceux qui sont accablés de mauvaises nouvelles. C'est aussi pour l'Église une façon de dire l'espérance ; il y a déjà une victoire : les hommes et les femmes qui se mettent ensemble pour accueillir des personnes fragiles sont des signes de l'espérance du

Royaume. Pierre-Yves Materne a conclu son exposé en évoquant l'expérience lancée à Nanterre d'instaurer des « veilleurs », en particulier dans ce domaine de la diaconie, pour être « un cœur qui voit » les situations de détresse et qui discerne les initiatives à prendre, en répondant ainsi à l'appel du Christ serviteur.

DONNER DU POTENTIEL

Après l'intervention d'Angelo Simonazzi qui a apporté un éclairage important sur l'identité chrétienne d'« Entraide & Fraternité et Vivre Ensemble » (auquel l'article qui suit donne la parole) et un temps de carrefour, l'après-midi a débuté par la prise de parole de Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. Ses propos ont rendu présents ces « super-citoyens » que sont les appauvris, obligés de calculer toutes leurs dépenses et de se battre avec l'administration pour obtenir les aides auxquelles ils ont tout simplement droit. Pour cette actrice engagée, il n'est pas acceptable que des personnes doivent consacrer toutes leurs énergies à leur survie. Il faut développer des politiques structurelles pour que le droit au logement soit une réalité et lutter pour l'individualisation des droits sociaux. L'enjeu, c'est de se mettre à l'écoute de ce peuple d'en bas et de lui donner du potentiel, pour qu'il puisse lui aussi s'investir dans la vie sociale. Ces paroles fortes et pleines de respect pour ces personnes appauvries nous ont ouvert les yeux et le cœur sur le combat quotidien de cette population et de ceux qui se battent à leurs côtés.

VEILLEURS DE LA DIACONIE

Différents ateliers ont ensuite été proposés aux participants (nourrir le monde, simplicité volontaire, entraide paroissiale, solidarités Nord-Sud, catéchèse et solidarité, solidarité au cœur de la paroisse) avant de donner la parole à Mgr Hudsyn qui a conclu en invitant à intégrer la diaconie dans l'évangélisation. Pourquoi ne pas chercher comment instituer un peu partout dans le Brabant wallon des veilleurs de la diaconie ? Affaire à suivre...

Catherine Chevalier et Renato Pinto



© Vincent della Faille

LA SOLIDARITÉ EN ÉGLISE – BRABANT WALLON

Mme Anne Dupont a été nommée déléguée vicariale pour la diaconie (secteur entraide - solidarité) et devient membre du Conseil du Vicariat à partir du 1^{er} février 2013. Elle succède au doyen Jean-Claude Ponette (récemment retraité de ces fonctions).

Entraide & Fraternité et Vivre Ensemble

Réflexion sur son identité chrétienne

À mon arrivée voici quelques années au sein des associations Entraide & Fraternité/Vivre Ensemble (EF/VE), la question de l'identité chrétienne faisait l'objet d'un débat interne assez vif, sans que des orientations claires soient données. Le courant « pluraliste » était, historiquement, le plus fort. Cette politique a aidé nos associations à se faire connaître par un public général et à avoir une relation forte avec d'autres organismes de solidarité, mais nous a quelque peu éloignés du contact avec des structures catholiques (écoles, diocèses, paroisses). Certains hommes/femmes d'Église reprochaient carrément à EF/VE de ne plus s'afficher clairement comme catholiques.



RESSERRER LES LIENS

Une de mes préoccupations fut donc d'amener nos associations vers une décision claire à ce sujet. De récentes discussions dans le cadre de l'élaboration d'orientations générales ont conduit à la décision de resserrer notre « lien critique » avec l'Église et d'insister sur le « sens chrétien de notre action », en revenant à la source de nos statuts de 1961.

« L'association a pour but : la solidarité matérielle et morale des communautés de langue française et de langue allemande, avec les pays en voie de développement, dans une optique chrétienne et en lien avec les évêques. »

SE BATTRE POUR LA DIGNITÉ

Dans un de nos textes de référence (*Vivre l'inspiration chrétienne à EF et VE*), nous rappelons que ce qui nous rassemble, c'est d'abord une volonté commune de se battre pour que chaque être humain et chaque peuple puissent vivre dans la dignité et que soient reconnus les droits individuels et collectifs qui l'accompagnent. Notre engagement se fonde sur une analyse des mécanismes d'oppression et de domination qui empêchent la réalisation effective de ces droits et mettent à mal l'égale dignité de tous. À l'analyse s'ajoute une mise en mouvement inspirée par les visages et les récits de celles et de ceux qui refusent les injustices, l'appauvrissement, la misère, l'exclusion, pour eux-mêmes comme pour les autres : nos partenaires du Nord et du Sud.

LE TERREAU DE L'ÉVANGILE

EF/VE veulent également nourrir leur action du terreau de l'Évangile. Dans la société de son époque, Jésus a témoigné avec force de la passion de Dieu pour ce que vivent et font les êtres humains et de son amour de prédilection pour les pauvres et les exclus. En ce sens, Jésus a prononcé des paroles et posé des gestes à tout le moins subversifs, tant ils allaient à l'encontre de



© Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble

l'ordre établi et des évidences socioculturelles de son temps... La résurrection du Christ ouvre un horizon d'espérance à l'histoire humaine et à chaque destinée individuelle. Vivant et debout, le Christ se donne désormais à connaître de façon privilégiée à travers le visage des plus pauvres (Mt 25).

Cette lecture de l'Évangile n'est pas toujours partagée. Nous en tenons compte sans peur et sans complexes, tout en œuvrant avec conviction pour que toute l'Église s'investisse davantage dans la lutte pour l'égale dignité de tous. La diaconie de la foi et la diaconie de la charité ne sont pas séparées et indépendantes. Par conséquent, l'exercice de la solidarité doit être un élément structurant de la nature même de l'Église.

Dans notre monde en crise, l'on attend vraiment de nous un souffle nouveau qui donne de l'espérance, qui ouvre la voie d'une société renouvelée dans la solidarité et l'attention au prochain, prémices du Royaume de Dieu. L'Évangile que nous annonçons est bonne nouvelle pour les pauvres, et, en tant qu'Église, nous avons à rendre crédible cet Évangile.

*Angelo Simonazzi,
Secrétaire général
d'Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble*

Le triduum pascal

Revisiter la Semaine sainte

Pâques approche. Le nouveau cierge pascal est prêt à la sacristie. Les chants des différents offices sont choisis, on cherche encore quelques lecteurs pour la veillée pascalle. Tout cela est bien connu et rôdé. « Connu » ? Oui bien sûr, le déroulement de la Semaine sainte est immuable et nous en avons l'habitude. Et pourtant ce qui rassemble les chrétiens pendant ces quelques jours ne cesse pas de leur échapper...

« EN QUÊTE DU PLUS GRAND »

Les médias ont relayé en début d'année la sortie du livre *'En quête de plus grand'* de Jean Bourgeois¹. L'auteur y raconte sa vie, son parcours d'alpiniste, sa soif de hauteur et de sommets. Il y a chez cet homme quelque chose qui touche le public : au-delà de ses aventures et mésaventures, c'est surtout sa quête elle-même qui interpelle. Mais quel rapport entre Jean Bourgeois, son livre et la Semaine sainte ?

Chaque année, quand la fin du carême approche, j'ai le sentiment que la communauté chrétienne se prépare à vivre quelque chose de très particulier, une sorte de parcours initiatique. Autant les univers qu'a visités l'auteur de *'En quête de plus grand'* semblent inatteignables, autant quand j'entre dans la Semaine sainte, je me sens mis en présence d'un mystère dont il m'est impossible de sonder toute la profondeur. Ces quelques jours m'offrent un chemin pour côtoyer le « plus grand ».

UN ITINÉRAIRE NOCTURNE

« Voici la fête de la Pâque dans laquelle est mis à mort l'Agneau véritable. (...) »

*« Ô nuit de vrai bonheur,
nuit où le ciel s'unit à la terre,
où l'homme rencontre Dieu. »*

Ces phrases sont tirées de la grande action de grâce qui clôt la liturgie de la lumière au début de la veillée pascalle. À bien les lire, on peut s'étonner d'y trouver juxtaposés les mots fête et mort, nuit et bonheur. Et justement, à propos de la nuit, avez-vous remarqué qu'elle enveloppe l'entièreté des jours saints ? Nous y entrons le jeudi, avec le repas : *« la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain »* (1 Co 11,23 – 2^{ème} lecture de la célébration de la Cène). Nous nous y enfonçons le vendredi (*« Il y eut des ténèbres sur toute la terre »* Mc 15,33) pour y demeurer tout le samedi, et n'en sortir qu'avec le cri

« Lumière du Christ ! » qui ouvre la veillée pascalle, et avec la visite des femmes au tombeau *« de grand matin, au lever du soleil »* (Mc 16,2).

Comme la nuit est habituellement la compagne du silence, ce dernier est également présent tout au long du chemin : nous pouvons nous le représenter pendant que Jésus lave les pieds de ses disciples, à la croix quand Jésus meurt, au tombeau. C'est ce même silence qui nous environne quand nous sommes rassemblés autour du feu qui crépite dans la nuit pascalle, avant que le prêtre ne prononce la première prière et que le cierge porte sa flamme dans l'église tout obscure.

Nuit et silence. Nous sommes dans l'attente, chacun retient son souffle. Même les cloches se taisent.

Le silence est la plus haute forme de la pensée, et c'est en développant en nous cette attention muette au jour, que nous trouverons notre place dans l'absolu qui nous entoure.²

C'est cela : nous avons rendez-vous avec l'absolu.

CONTEMPLATION

Pour nous, l'absolu n'est pas un concept ni une abstraction. Et le silence et la nuit de la Semaine sainte ne sont pas un désert : ils ne sont que l'écrin réservé à une Personne. Le Christ est omniprésent, immensément présent. Il pose quelques actes, exprime l'une ou l'autre parole (très peu en somme, excepté le discours et la prière à la Dernière Cène, dans l'Évangile de Jean). La liturgie des différents offices va nous les rappeler, d'étape en étape. Nous recueillerons ces mots et ces gestes pour les laisser s'imprimer en nous. Mais oserons-nous dire qu'au fil des trois jours nous suivrons Jésus ? Non. Les Apôtres eux-mêmes ne l'ont pas fait. Ce que Jésus accomplit dans sa Pâque est au-delà d'où nous pouvons être avec lui. Le chemin qu'il emprunte est trop escarpé pour nous, et d'ailleurs c'est son chemin et pas le nôtre. Même si nous nous souvenons qu'il nous a invités à porter nous aussi notre croix (Lc 9,23), c'est bien notre croix qu'il nous demande de porter et pas la sienne. Nous pouvons avoir part à ses souffrances (Ph 3,10), mais seulement notre part.

Alors, quand Jésus entre dans sa Nuit, que pouvons-nous faire ? Rien. Ou si peu. Et c'est beaucoup, c'est infini :

1. . Bourgeois, *En quête de plus grand*, Ed. Nevicata, 2012.

2. Chr. Bobin, *Le huitième jour de la semaine*, Ed. Lettres Vives, 1986, p.25.



© jeunescathos.org

Le contempler.

Le laisser nous aimer, nous étonner, nous précéder, nous sauver.

Le suivre à distance, sans trop savoir.

Le trouver beau.

L'aimer.

Demander pardon et rendre grâce.

Le silence et la nuit de la Semaine sainte sont ceux de la contemplation et de l'amour.

EXULTATION

Mais voilà que l'église est maintenant complètement illuminée. Nous venons de chanter le Gloria à pleins poumons, les cloches se sont réveillées.

Et un lecteur prête sa voix aux mots de l'Apôtre : « *Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » (Rm 6,3b-4)

Avec cette parole s'éclaire le mystère caché au cœur de la nuit pascale. Dans sa Pâque, Jésus accomplit tout seul ce que lui seul peut réaliser. Il donne naissance à une réalité dans laquelle il faut que nous soyons tous plongés, « baptisés » : une vie nouvelle où la mort n'est plus la mort, où le mal n'a plus le dernier mot. « *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* » (2 Co 5,17) Il ne nous est humainement pas possible de percevoir toute la portée de l'acte accompli par Jésus, puisqu'il est de l'ordre de l'absolu. Mais peu importe : l'essentiel est que nous sommes conviés à y entrer, à avoir part à la « vie nouvelle ». Désormais

nous pouvons faire nôtre la prière du psalmiste : « *La ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, et la nuit comme le jour est lumière.* » (Ps 138) Vraiment, la nuit pascale est une « nuit de vrai bonheur ».

UNE SEMAINE « SAINTE »

Nous appelons « Semaine sainte » les jours où nous commémorons la Passion et la Pâque du Seigneur. Et ce nom lui convient bien : elle est « sainte » parce qu'elle est « du Christ », elle est, comme aucun autre moment de l'année, centrée totalement sur lui, habitée par lui.

Cette semaine porte bien son nom pour une autre raison : c'est la semaine qui sanctifie toutes nos autres semaines. Elle nous apprend comment toute notre vie peut être baignée dans la Pâque de Jésus. C'est sans cesse que le Christ nous ouvre la route, pour nous faire passer avec lui. En lui nos chemins deviennent des traversées où nous revivons le mystère sacré et vivifiant du Jeudi, du Vendredi, du Samedi et du Dimanche. La Pâque de Jésus-Christ est le pôle de la vie des chrétiens, la source à laquelle ils se régénèrent, le sommet vers lequel ils tendent, toujours en quête du « plus grand ».

*Jésus le Christ,
comme à certains de tes disciples,
il peut nous arriver d'avoir peine
à comprendre ta présence de Ressuscité.
Mais par l'Esprit Saint, tu nous habites
et tu dis à chacun de nous :
« Viens à ma suite, j'ai ouvert
pour toi un chemin de vie. »³*

Eric Mattheeuws

3. Fr. Roger de Taizé, *Prier dans le silence du cœur*, Ed. Presses de Taizé, 2005, p.118.

Deux Thibhirine en BD

Quinze ans après l'assassinat de sept moines du monastère Notre-Dame de l'Atlas en Algérie, l'évêque d'Angoulême, Mgr Claude Dagens, qui avait visionné récemment le film « Des hommes et des dieux », annonce publiquement son souhait de voir une BD sur le même sujet.

DEUX BANDES DESSINÉES

Deux éditeurs français ont relevé le défi : l'un en août 2011 avec Jean-Marie Michaud au dessin et Patrick Deschamps au scénario, l'autre trois mois plus tard avec Dominique Bar au dessin et Gaëtan Evrard au scénario, ces deux derniers étant dessinateurs-scénaristes belges. Les deux BD, de 40 et de 48 pages, avec des titres différents, racontent la même histoire. Si le premier fourmille de détails historiques, depuis saint Augustin l'algérien, saint Benoît, la Trappe de Staouëli et Charles de Foucauld (qui y a séjourné), le second offre une histoire plus linéaire et donc plus lisible.

DIFFÉRENTES ET COMPLÉMENTAIRES

On connaît l'histoire : « les frères de la montagne » sont venus la nuit du 26 mai 1996 chercher les sept religieux. Or il y avait un moine, ancien de la communauté, qui était en visite : frère Bruno, prieur de Fès. Le frère Paul venait de rentrer d'un séjour en France. Tous deux ont été emmenés avec les frères Christophe, Célestin, Michel, Luc le médecin et Christian, le prieur. Sont rescapés les frères Amédée, mort à Aiguebelle en 1998 et Jean-Pierre, qui vit au

monastère de Midelt, à 200 km de Fès, au Maroc. Le cheminement personnel de ces neuf cisterciens est bien décrit dans la première BD. La seconde met en valeur l'évêque d'Alger, Mgr Duval. Aidées chacune par un dessin agréable, et de justes couleurs, ces BD sont complémentaires pour comprendre une présence chrétienne priante en milieu musulman.

Roland Francart



- Avec les moines de Tibhirine, Jean-Marie Michaud & Patrick Deschamps, couleurs de Sophie Michaud, éd. du Triomphe, Paris
- Une vie donnée à Dieu et aux hommes, les moines de Tibhirine-Fès-Midelt, Dominique Bar & Gaëtan Evrard, couleurs de Géraldine Gilles, éd. du Signe, Strasbourg

Claude Debbich : surmonter nos peurs et nos divisions

« Les moyens dont nous disposons, comme chrétiens, pour surmonter nos peurs et nos divisions sont dans la droite ligne de ceux sur lesquels se sont appuyés les moines :

- La foi comme confiance nue, reçue et donnée. La foi qui n'est pas un salmigondis théologique, mais un mouvement de tout l'être vers un Dieu aimant.
- L'espérance qui lui est liée, et qui, comme le disait encore Dom Armand Veilleux, ne commence souvent à naître que sur les décombres de nos espoirs déçus. L'espérance qui nous ouvre à la naissance d'un monde nouveau en gestation, « dans les douleurs de l'enfantement », un monde encore inconnu de nous mais dont nous croyons qu'il est marqué par le désir de Dieu.
- La prière, cette ressource méconnue, la prière individuelle et la prière collective, ce creuset où se forment la fidélité créatrice des moines et la nôtre.
- Et, parce qu'il n'y a pas de foi en Dieu sans regard fraternel

sur les autres, tous les autres, comme ne cessent de nous le rappeler les Évangiles, un regard qui reconnaît en nos voisins musulmans des frères.

Nous verrons alors que, comme le disaient les moines de Tibhirine, « la paix est un don de Dieu fait aux hommes de tous lieux et de toujours. Et il revient aux croyants, ici et maintenant, de manifester ce don inaliénable, notamment par la qualité de leur respect mutuel et le soutien exigeant d'une saine et féconde émulation spirituelle. [...Faisons alors] profession de célébrer cette communion en devenir... et d'en recueillir inlassablement les signes... »

Extrait de l'intervention de Claude Debbich, membre de l'équipe d'El Kalima (Centre chrétien pour les relations avec l'islam) et du JESC (Jesuit European Social Centre), lors de la soirée organisée par l'asbl CRIABD à l'UOPC à l'occasion de l'exposition consacrée aux moines de Tibhirine.



À découvrir un peu de lecture (par Claire Van Leeuw)



SAINT PAUL. LE GÉNIE DU CHRISTIANISME de Patrick Kéchichian

Les épîtres de Paul sont relativement brèves et peuvent facilement être lues ou relues dans leur intégralité. Le but de Patrick Kéchichian n'est donc pas ici de composer une anthologie des écrits pauliniens, mais plutôt d'offrir à la réflexion des extraits, des phrases qui, pour lui, ont du sens.

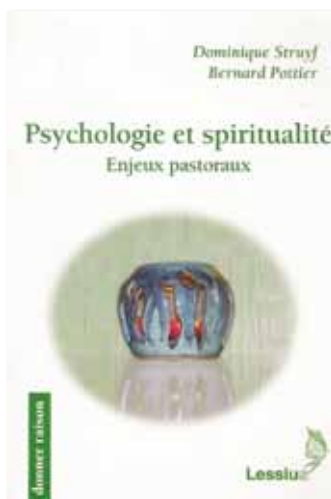
Chaque épître de saint Paul est introduite par un bref historique et les passages choisis sont suivis de courtes réflexions, ni historiques, ni théologiques, mais plutôt méditatives.

Il n'est évidemment pas possible de passer en revue tous les extraits choisis par l'auteur. Relevons en trois :

- L'extrait de Rm, 7,15 « *Vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais* » est l'occasion d'aborder le thème du péché et de la grâce qui délivre.
- Le passage de 1 Co 4,7 « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » nous invite à retrouver l'humilité.
- Et Ga 3,28 « (...) *il n'y a ni juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ (...)* » permet à l'auteur de méditer sur les hiérarchies et préséances, et de les récuser.

La brièveté de certaines méditations laissera peut-être certains lecteurs sur leur faim, d'autres apprécieront justement de pouvoir ainsi en lire facilement une chaque jour.

➔ **Patrick KECHICHIAN, Saint Paul. Le génie du christianisme, Points Sagesses, Voix spirituelles, 147 pp.**



PSYCHOLOGIE ET SPIRITUALITÉ. ENJEUX PASTORAUX de Dominique Struyf et Bernard Pottier

Ce livre reprend des thèmes, illustrés de cas concrets issus de leur expérience, enseignés à l'I.E.T par Dominique Struyf, pédo-psychiatre et psychothérapeute, et Bernard Pottier S.J., théologien, philosophe et psychologue.

Bien que partant d'un point de vue différent, la psychologie et la spiritualité ont toutes les deux quelque chose d'essentiel à dire sur l'être humain. C'est dire tout l'intérêt du premier chapitre de l'ouvrage qui les met en dialogue, sans leur faire perdre leur identité. Vient ensuite une réflexion sur la manière dont se construit le psychisme ou se mettent en place des attitudes spirituelles, et les images de Dieu qui en sont induites.

Le chapitre suivant aborde le thème difficile du mal dont il importe de cerner les différentes formes, et celui de la souffrance ainsi que celui de la culpabilité, du péché, du remords, du repentir

et de la contrition. Il se termine par une réflexion sur le travail psychique du pardon et sur le sacrement de réconciliation. Les différents états de vie (célibat consacré ou non, vie de couple) sont dépeints ensuite. Face aux renoncements imposés par la vie, l'être humain est toujours confronté au travail psychique de sublimation.

Le cinquième chapitre nous parle de l'Eucharistie, « *véritable nourriture psychique et spirituelle* », qui peut aider au développement spirituel de la personne.

Enfin, le dernier chapitre analyse la question des croyances imprégnant la vie spirituelle et la vie psychique de tout individu, qu'il croie en Dieu ou non. La question des apparitions et révélations, et leurs critères d'évaluation, sont ensuite succinctement abordés.

La conclusion met en exergue l'attitude la plus complexe et la plus intéressante dans une rencontre « duelle » : celle du respect. Chaque discipline reconnaît l'apport de l'autre dans le domaine qui est le sien.

Tous ceux qui s'intéressent aux recherches contemporaines en psychologie, ainsi qu'à la dimension spirituelle de l'homme, apprécieront cet ouvrage aussi bien théorique que pratique.

➔ **Dominique STRUYF – Bernard POTTIER, Psychologie et spiritualité. Enjeux pastoraux, éd. Lessius, coll. donner raison, 317 pp.**



Saint(e) du mois Sainte Colette

Nous sommes au début du XV^e siècle. À vingt et un ans, Colette Boëlle fait vœu de réclusion définitive. Cinq années plus tard, elle demande à en être relevée afin de pouvoir s'atteler à une réforme de l'ordre des clarisses.



Détail d'enluminure du manuscrit de Gand

Les temps sont sombres. C'est la guerre de Cent Ans, l'époque du Grand schisme d'Occident. Les conséquences de la peste noire se font largement sentir. Éclatent de nombreuses révoltes de paysans et du peuple des villes, acculés à la famine et la misère par les événements. De nombreux ordres religieux ont édulcoré leur règle. Chez les franciscains, comme les clarisses, s'opposent partisans de la règle stricte, réclamant le retour à la pauvreté absolue et la clôture, et ceux de la règle mitigée.

SOURCES

La vie de Colette nous est connue par Pierre de Vaux, un de ses fils spirituels, son collaborateur, puis confesseur à partir de 1439. Une deuxième biographie, souvent « tributaire » de la première, a été écrite par une colettine ayant côtoyé Colette plus de vingt-cinq ans. Des bulles papales, la règle établie par la sainte, nous sont également parvenues. Le Manuscrit de Gand, orné de fines enluminures, copie du texte de Pierre de Vaux, a été réalisé dans la seconde moitié du XV^e siècle.

ENFANCE

Colette naît en 1381 à Corbie (Picardie) de parents âgés, suite à l'intercession de saint Nicolas qu'ils ont imploré, d'où son prénom « Nicolette », et plus familièrement,

« Colette ». Son premier biographe raconte qu'elle passe une heure par jour en oraison dès sept ans et distribue son goûter aux pauvres sur le chemin de l'école. Ses parents meurent en 1399.

RECLUSE

Confiée au supérieur du monastère de Corbie, Colette refuse plusieurs projets de mariage et fait don de tous ses biens aux pauvres. Elle essaie la vie religieuse, mais la trouve trop facile. Le Père Jean Pinet, franciscain partisan de la règle stricte, lui propose alors de vivre en recluse. Le 17 septembre 1402, elle fait vœu de réclusion perpétuelle et s'enferme dans une cellule attenante à l'église paroissiale de Corbie. Pendant cinq ans, beaucoup de visiteurs vont solliciter ses conseils, ses prières. Elle a plusieurs visions la poussant à réformer l'ordre de saint François. Elle demande et obtient alors d'être relevée de son vœu.

RÉFORMATRICE

Commence alors pour Colette une vie de pérégrine, difficile, parfois dangereuse, à travers de nombreuses régions. Avec le soutien aussi bien des Maisons rivales de Bourgogne et de Bourbon, qu'avec celles ennemies de Savoie et de Genève, elle fondera ou réformera une petite vingtaine de monastères de clarisses. Avec finesse, elle parviendra à marquer la distance avec le pouvoir et restera maître de son œuvre.

MYSTIQUE

Colette connaît une très grande union à la volonté de Dieu. Ascète, elle vit pauvrement, jeûne, dort peu et prie la nuit. Elle communie et se confesse souvent, vit de nombreuses extases, lévite, émet des effluves odoriférants, sait lire dans les consciences et a le don de prophétie. Comme d'autres mystiques célèbres, elle doit combattre le démon et, chaque jour, revit la Passion. On la crédite de faits miraculeux, de guérisons, de « résurrections ». Son humilité est profonde. Pacifique, diplomate, elle travaille de tout son pouvoir à la fin du Grand schisme et ne favorise jamais ni un parti, ni un autre.

DÉCÈS ET CULTE

Elle meurt le 6 mars 1447 au couvent de clarisses de Gand où elle est inhumée, selon son désir, sans linceul, ni bière. Très rapidement, elle est l'objet d'un culte populaire, notamment au cours d'une épidémie de peste à Gand. Béatifiée en 1625, elle sera canonisée en 1807.

Claire Van Leeuw

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRUXELLES

Mr Luc AERENS, diacre permanent, est nommé membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents. Il reste en outre inspecteur diocésain, Vicariat de l'enseignement.

Mr Claude CHAUSSIER, diacre permanent, est nommé en outre coresponsable de la pastorale fr. dans l'UP Emmaüs (Molenbeek) pour le doyenné de Bruxelles-Ouest.

Mr Claude GILLARD, diacre permanent, est nommé membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents. Il reste en outre coresponsable de la pastorale fr. à Woluwe-St-Lambert, N.-D. de l'Assomption, Kapelleveld et délégué épiscopal du Vicariat de l'enseignement.

Le père Norbert MARECHAL, CSSP, est nommé membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents. Il reste en outre curé canonique à Ixelles, St-Boniface, et coresponsable de la pastorale fr. pour l'UP formée des paroisses N.-D. de la Cambre, St-Boniface, St-Adrien et Ste-Croix à Ixelles.

L'abbé Philippe MAWET est nommé en outre curé canonique à Woluwe-St-Pierre, St-Paul.

L'abbé Charles MBU SATELA, prêtre du diocèse de Kinshasa (RDC), est nommé en outre curé à Anderlecht, St-Luc du doyenné de Bruxelles-Ouest.

L'abbé José Serge NZAZI OTSHIA, prêtre du diocèse de Idiofa (RDC), est nommé en outre membre de l'équipe « Entraide et Fraternité » et « Vivre Ensemble » du Vicariat de Bruxelles.

Le père Jean-Pierre SILVANT, SSS, est nommé coresponsable pour l'UP de Ste-Croix, dans le doyenné de Bruxelles-Sud.

L'abbé Jacques t'SERSTEVENS est nommé curé canonique à St-Henri, Woluwe-St-Lambert, UP Grain de Sénevé, doyenné de Bruxelles-Nord-Est et curé canonique Divin Sauveur, Schaerbeek, UP Grain de Sénevé, doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

Mr Christian VAN ROBBAEYS, diacre permanent, est nommé en outre membre de l'équipe d'accompagnement des diacres permanents.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de

L'abbé Louis Verbruggen (né le 06/11/1927 et ordonné le 12/04/1953) est décédé le 12/01/2013. Il fut professeur - H. Hartcollege, Ganshoren (1953-63) - Technische Scholen Mechelen (1963-85) ; vicaire dominical à Boortmeerbeek, O.-L.-V., Hever (1972-94) ; aumônier au Psychiatrisch Centrum St-Norbertus, Duffel (1985-2007).

L'abbé Julien Broes (né le 03/02/1922 et ordonné le 27/07/1947) est décédé le 14/01/2013. Il fut vicaire de paroisse à Willebroek, St-Niklaas (1947-60) ; professeur de religion à l'Institut van de Dochters van Maria, Willebroek (1960-61) ; directeur de l'Institut van de Dochters van Maria, Willebroek (1961-72) ; aumônier national, Kostervereniging (1968-91) ; curé à Dilbeek, St-Ambrosius (1972-91) ; doyen du Dekanaat Dilbeek (1972-91) ; administrateur de paroisse à Dilbeek, St-Martinus, St-Martens-Bodegem (1984-88), St-Rumoldus, Schepdaal (1988-89) et St-Theresia van het Kind Jezus (1990).

Mme Alix della Faille d'Huyse (née le 03/04/1948) est décédée le 19/01/2013. Elle fut assistante paroissiale, Perwez, St-Martin (2001-13).

Le diacre permanent François Vermeylen (né le 20/08/1928 et ordonné le 20/06/1986) est décédé le 22/01/2013. Il fut diacre dans le milieu professionnel (assureurs-conseil) (1986-97) ; responsable pastoral de la santé UP St-Gilles (1997-2013) ; responsable pastoral au Home Le Tilleul, St-Gilles (1997-2013).

L'abbé Karel Jaspers (né le 31/12/1924 et ordonné le 24/04/1949) est décédé le 28/01/2013. Il fut professeur, supérieur du Klein Seminarie à Malines (1953-65) ; directeur du St-Jozefscollege à Aarschot (1965-79) ; responsable pastoral du St-Jozefscollege à Aarschot (1979-84) ; responsable de la Chapelle de Bergvijver-Aarschot (1976-2000) et responsable du home De Vrucht à Aarschot (1997-2011).

COMMUNICATION

Communication des évêques de Belgique sur le baptême des enfants de militaires et sur le mariage de militaires

Tout aumônier militaire, prêtre ou diacre, nommé par le diocèse aux Forces armées peut, avec l'accord du curé de la paroisse quant aux modalités pratiques (horaires, disponibilité du sacristain...), célébrer le baptême d'un enfant de militaire dans l'église paroissiale du domicile des parents de cet enfant. Le baptême sera inscrit dans le registre de la paroisse du lieu de baptême. De même, tout aumônier militaire, prêtre ou diacre, nommé par le diocèse aux Forces armées bénéficie de la faculté déléguée de demander et recevoir le consentement matrimonial d'un militaire dans l'église paroissiale du domicile de ce dernier. Le prêtre ou le diacre dont question prépare la célébration du sacrement de mariage ainsi que le dossier canonique. Le dossier sera conservé dans la paroisse du lieu du mariage. Ils solliciteront préalablement l'accord du curé de la paroisse quant aux modalités pratiques (horaires, disponibilité du sacristain...).

*Bruxelles,
réunion de la Conférence épiscopale
du 10 janvier 2013*

ANNONCES

FORMATIONS

■ IET

Cours (je. 20h30-21h30) sur l'œcuménisme, avec *B. Pottier*, sj

> **Je. 7 mars** « Le grand schisme d'Occident. Conciliarisme et papauté »

> **Je. 14 mars** « L'origine des divisions en Occident »

> **Je. 21 mars** « Israël en Europe et son rapport avec les confessions chrétiennes et l'Islam »

Lieu : Bd St-Michel 24 – 1040 Bxl

Infos : 02/739.34.51 – www.iet.be

■ Lumen Vitae Session

> **Sa. 9 mars** « Joseph, l'insoumis » Session animée par *L. Aereus* et *Ch. van der Plancke* sur le p. Joseph Wresinski (1917-1988) et sa lutte avec les pauvres. Témoignage communautaire avec ATD Quart-Monde

Ateliers artistiques (Lu. 18h-20h)

> **4, 11 mars** La figuration humaine de la marionnette réveille l'être profond, avec *B. Aereus*

> **18, 25 mars** Véritables sculptures en relief offrant une superbe symbolique biblique (papier mâché), avec *X. Dijon*

Lieu : Rue Washington 186 - 1050 Bxl

Infos : 02/349.03.77

www.lumenvitae.be

■ Centre d'Etudes pastorales (CEP)

> **Ve. 15 mars, 19 avr.** (9h30-16h) « Le Dieu des Chrétiens : Père, Fils et Saint-Esprit » Module de 3 j. animé par *A. Vinel*, prêtre, dr en droit et théologie, dir. du CEP

Lieu : Centre pastoral du Bw, chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre

Infos : 02/384.94.56

www.cep-formation.be

■ IRPA

> **Ma. 9 avr.** (9h30-15h30) « Conservation préventive des ornements liturgiques » Module d'information

Lieu : Centre pastoral, chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre

Infos : 010/23.52.79

chirel@bw.catho.be

(inscr. avant le 15 mars)

CONFÉRENCE

■ Fondation Sedes Sapientiae & Fac. de théologie - UCL

> **Lu. 4, ma. 5 mars** (20h) « Les fondements de l'Union européenne et l'inspiration chrétienne »

> **Lu. 18, ma. 19 mars** (20h) « Une âme pour l'Europe, une vision du futur »

Lieu : lundi à Louvain-la-Neuve, mardi à Bruxelles

Infos : 010/47.36.04

www.uclouvain.be/teco

■ Rencontres du Fanal

> **Je. 7 mars** (20h) « Derrière les barreaux, des passeurs d'humanité » par *M.-Ch. d'Ursel*, criminologue, aumônier de prison. Un témoignage lumineux sur l'univers carcéral.

Lieu : Le Fanal, rue J. Stallaert 6 - 1050 Bxl

Infos : 02/343.28.15

lesrencontresdufanal@scarlet.be

■ L'Arche, Foi et Lumière, OCH

> **Ve. 8 mars** (20h) « À la recherche d'un nouveau vivre ensemble » conf. rencontre avec *S. Thiry*

Lieu : ICHEC - 132 rue du Duc - 1150 Bxl (Montgomery)

Infos : 02/772.79.54

info@larche.be

PASTORALES

AINÉS

■ Conférences des Aînés du Bw

Matinées sur les richesses du Concile Vatican II, avec l'abbé *J. Palsterman*, théologien, prof. émérite de la fac. de théologie - UCL. Echange et Eucharistie.

> **Je. 21 mars** (9h30) « Vatican II et la Famille »

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles - 1300 Wavre

Infos : Sr M.-Th. Van der Eerden - 010/235.692 - aines@bw.cathos.be

CATÉCHÈSE

■ Formation à la liturgie de la Parole adaptée

> **Me. 13 mars** (20h-22h) Liturgie du temps pascal (année C)

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles - 1300 Wavre

Infos : Service de catéchèse

010/235.261

catechese@bw.catho.be

■ Marche précédent la Messe chrismale

> **Me. 27 mars** (14h) Marche pour les confirmands. Étapes catéchétiques : approfondir le sacrement de confirmation, se préparer à la célébration de la messe chrismale

Lieu : Nivelles

Infos : Service de catéchèse

010/235.261

catechese@bw.catho.be

COUPLES ET FAMILLES

■ CPM

Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir !

Brabant wallon

> **Di. 3 mars** (10h30-17h)

Lieu : Wavre - 010/22.86.03

Infos : www.cpm-be.eu

Bruxelles

> **Sa. 20 mars** (10-17h)

Lieu : rue de la Linière 14 - 1060 Bxl

Infos : 02/533.29.44 - www.cpm-be.eu

■ Service Évangélisation et Alpha Belgium

8 soupers chandelles pour construire votre couple (je. 19h30-22h15) : repas, partage en couple

> **Je. 5 mars** « La résolution des conflits »

Lieu : rue de l'Église 27 - 1380 Ohain

Infos : 010/23.52.83

coursalpha@skynet.be

www.parcoursalpha.be

JEUNES

■ Journée D'FY

> **Sa. 2 mars** « La joie de croire » J. pour les 12-15 ans, org. avec la Pastorale des Jeunes de Bxl et du Bw

Lieu : Bruxelles

Infos : 010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

■ Soirée Bw-Night

> **Di. 3 mars** (18h) « Un évêque parle aux jeunes : Vivre une eucharistie autrement » avec *Mgr Hudsyn*.

Lieu : égl. St-François - 1348 L-I-N

Infos : 010/235.270 - www.pjbw.net

jeunes@bw.catho.be

■ We Concert au profit des JMJ

> **Sa. 16 (20h) - di. 17 mars (15h)** « Concerts : ImaGine, Jeunes de Braine-le-Château et Jeunes de l'Est du Bw » 2 soirées de chants

Lieu : (Samedi) St-Jean et Nicolas - 1400 Nivelles ; (Dimanche) St-Rémi - 1440 Braine-le-Château

Infos : 010/235.270 - www.pjbw.net

jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des Jeunes - Bw

> **Je. 21 mars** « Comment parler affectivité et sexualité avec nos adolescents aujourd'hui ? » Avec *R. de Foucauld*, du groupe Croissance.

Org. par la pastorale des jeunes, avec le soutien du Service Couple et Famille du Bw

Lieu : Centre pastoral, chée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre

Infos : 010/235.270 - www.pjbw.net

jeunes@bw.catho.be

■ Festival ChooseLife 2012

> **Ma. 9 - sa. 3 avril** Vivre 5 jours dans une ambiance chrétienne jeune et dynamique, pour les jeunes de 12 à 17 ans : ateliers, temps de partage, temps de prière, de fête, de musique, témoignages, concerts

Lieu : Soignies

Infos : 0474/45.24.46

info@festivalchooselife.be

http://festivalchooselife.be

PASTORALE SCOLAIRE

■ Pour les enseignants et professionnels de l'éducation

> **Ma. 5 mars** (9h-16h) « Choisir pour vivre » J. de formation spi. animée par *F. Janin*, sj. Expo., échanges, intériorisation, prière.

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice, Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos, inscr. : 0478/75.84.06

l.noullez@gmail.com

SANTÉ

■ Formations à Bxl

> **Je. 21 mars** (9h30-16h30) « Quels repères pour accompagner une personne confrontée à des choix éthiques ? »

Lieu : Rue de la Linière 14 – 1060 Bxl

Infos, inscr. : 02/533.29.55

equipesdevisiteurs@cath-bruxelles.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

■ N.-D. de la Justice

> **Me. 6, 20, 27 mars** (9h30-12h30) « Lecture de la Genèse »

> **Ma. 19 mars** (9h-15h) « Repartir du Christ » S'inscrire.

> **Je. 21 mars** (19h30-21h30) « Chemin de prière contemplative selon st Ignace » Contempler la Parole avec nos 5 sens.

> **Je. 21 mars** (9h15-17h30) « Lecture de l'Évangile selon st Marc »

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse

Infos et progr. complet : 02/358.24.60
www.ndjrhode.be

■ Cté St-Jean

> **Ma. 12 mars** (20h) « L'âme pour le philosophe : mythe ou réalité qu'il peut découvrir ? »

> **Ma. 19 mars** (20h) « Théologie mystique de l'Évangile de saint Jean »

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette

Infos et progr. complet : 02/426.85.16

prieure@stjean-bruxelles.com

http://www.stjean-bruxelles.com

■ Bénédictines de Rixensart

> **Me. 13, 20 mars** (17h30-19h) « Introduction à la Bible »

> **Je. 14 mars** (9h30-11h30) « Lire la Bible simplement »

> **Je. 14 mars** (9h30-11h30) « Lettres de st Jean »

> **Je. 21 mars** (9h30-11h30) « Les Lettres de Jacques, Pierre et Jean »

Lieu : 82, rue du Monastère - 1330 Rixensart

Infos et progr. complet : 02/633.48.50

accueil@benedictinesrixensart.be

RETRAITE – RDV PRIÈRE

RDV PRIERE

■ Cté St-Jean

> **Je. 5 mars** (20h-21h30) « Que faire pendant l'adoration silencieuse ? »

Infos : 02/426.85.16

prieure@stjean-bruxelles.com

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette

■ Messe pour la ville

Adoration et confession dès 19h15

> **Ve. 5 avr.** (20h) Messe prés. par *Mgr Léonard*. Pas de messe en mars

Lieu : Cath. Sts-Michel-et-Gudule à 1000 Bruxelles

ART ET FOI - MÉDIAS

■ Cté St-Jean

> **Sa. 2 mars** (14h-17h) « Chant grégorien »

> **Sa. 9 mars** (16h) Concert de clôture

Infos : 02/268.46.22 – www.gregorien.be

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette

■ We Livres à Nivelles

> **Ve. 15 – di. 17 mars** « Exposition-Vente » de livre, BD, CD, DVD et objets religieux

Lieu : N.-D. du St-Sépulchre et St-Paul – 1400 Nivelles

Infos : 067/21.66.99

OECUMÉNISME

■ Cté du Chemin Neuf

« Net for God » Rencontre autour d'un film (témoins de la paix et de la réconciliation) avec le réseau international de prière et de formation pour l'unité des chrétiens et la paix dans le monde

> **Ve. 22 mars** (10h)

Lieu : Av. C. Schaller 23 – 1160 Auderghem (0472/674.364)

> **Ma. 26 mars** (20h15)

Lieu : Chapelle des Bruyères, rue Magritte 14 – 1348 Lln (0497/381.415) ou Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré – 1950 Kraainem (0472/674.364)

Infos : www.netforgod.tv

www.chemin-neuf.be

Pour le n° de **AVRIL**, merci d'envoyer vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 4 mars**.



© www.saintcrepinlesvignes.fr

50 ans du Concile Vatican II

■ Les 7 couleurs du Chant

> **Sa. 2, di. 3 mars** (15h30) Concert-méditation à l'occasion du 50^e anniv. de la Constitution sur la Liturgie de Vatican II (Sacrosanctum Concilium), porté par l'Église catholique de Bxl et Mgr Kockerols. Musique du fr. A. Gouzes, o.p., 130 choristes. PAF libre au profit de l'asbl « L'École à l'Hôpital et à domicile »

Lieu : Cathédrale des Sts-Michel et Gudule – 1000 Bxl

Infos : 0484/716.280

www.lesseptcouleursduchant.be

■ Vatican II, c'est aujourd'hui

Intervention, débat, prière

> **Lu. 4 mars** (20h) « Gaudium et Spes : nous ouvrir aux questions du monde », avec l'abbé E. Piront

> **Lu. 11 mars** (20h) « Lumen Gentium : l'Église en tous ses états », avec l'abbé Ph. Weber

> **Lu. 18 mars** (20h) « Sacrosanctum Concilium : la liturgie qui se donne à tous », avec le Cardinal Danneels

Lieu : Chappelle St-Julien, av. G.-E. Lebon 1 – 1160 Audeghem

Infos : www.paroissesauderghem.be

■ Ateliers de Clerlande

> **Sa. 9 mars** (16h) « Où est "L'Église dans le monde de ce temps" 50 ans après Vatican II ? », par B. Poupard, moine de Clerlande

Lieu : Monastère St-André, allée de Clerlande 1 – 1340 Ottignies

Infos : 010/42.18.28

jyquellec@yahoo.fr

EN PAROISSES/CTÉS LOCALES

► En Brabant wallon

Voir horaires sur <http://bw.catho.be>
010/235.269

► À Bruxelles et dans les Ctés d'origine étrangère

Voir sur www.catho-bruxelles.be - 02/533.29.11 (horaires et livret récapitulatif)
Voir également : Bruxelles Accueil Porte ouverte (BAPO) au 02/511.81.78 - www.bapobood.be ou dans Dimanche

CARÊME

AVEC NOS CTÉS ET GROUPES

► Cté St-Jean

> **Ve. 1, 8, 15, 22 mars** (15h) « Chemin de croix prêché » (NL/Fr)

> **Di. 3, 10, 17, 24 mars** (17h) Conf. et vêpres
> **Sa. 23 mars** j. de réconciliation et d'écoute, enseignement à 10h

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 - 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16 - <http://www.stjean-bruxelles.com>

► Cté Maranatha

> **Di. 3, 10, 17 et 24 mars** « Vêpres de Carême »

Lieu : Basilique - 1081 Koekelberg
Infos : 0497/49.66.32 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

► Mouvement ecclésial Carmélitain

Jeudis de Carême : eucharistie et méditation (19h30-21h)

> **Je. 7 mars** « Rosario Livatino »

> **Je. 14 mars** « John Henry Newman »

> **Je. 21 mars** « Antonietta Meo »

Lieu : Egl. Des Carmes, av. de la Toison d'Or 45 - 1050 Bxl

Infos : 02/502.05.89 - www.mec-camel.org/belgique

RETRAITES

► N.-D. de la Justice

> **Lu. 11 - sa. 16 mars** « Le discours de Jésus après la Cène » Retraite en silence de 5 jours, anim. par l'abbé M. Tricot

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - www.ndjrhode.be

SOLIDARITÉ

► Missio - module d'animation

Module d'animation religieuse pour enseignants et catéchistes sur le thème de la Croix. Réalisation d'une croix avec des mangeurs de chagrins (objets transitionnels typiques des enfants d'Amérique latine ; pistes d'approf. signification de la croix : signe universel, de vie, d'accueil, d'espérance, de

Dieu qui rejoint d'homme dans sa souffrance.

Infos : (Bw) 010/23.25.62

brabant.wallon@missio.be ;

(Bxl) 02/533.29.80 - bruxelles@missio.be

► Carême de Partage

La campagne « Carême de partage Entraide et Fraternité » soutient l'agriculture paysanne qui peut apporter une solution au problème de la faim dans le monde. (Voir articles, p. 82-85)

Infos : 02/533.29.58 - 0479/56.77.61

www.entraide.be - www.vivre-ensemble.be

Rencontres avec Patient Bagenda Balagizi, Secrétaire Général du Comité Anti-Bwaki (Sud-Kivu, RDC)

> **Ma. 5 mars** (19h) UP Woluwe : projection vidéo « L'appât du grain » témoignage et débat.

Lieu : Salle Shalom, 2 rue Madyol - 1200 Bxl.

> **Je. 7 mars** (19h) UP Anderlecht-Centre : Repas solidaire et témoignage

Lieu : 13, avenue Dr Lemoine - 1070 Bxl

> **Lu. 11 mars** (10h-12h) Projection vidéo « L'appât du grain » + témoignage.

Lieu : 14, rue de la Linière à 1060 Bxl.

> **Lu. 11 mars** (20h) UP Ste Croix : Projection vidéo « L'appât du grain » + témoignage.

Lieu : 10 rue du Nid - 1050 Bxl

> **Ma. 12 mars** (20h) UP Stockel-aux-Champs : vidéo « L'appât du grain » + témoignage.

Lieu : Fraternités du Bon Pasteur, 365B rue au Bois - 1150 Bxl

> **Je. 14 mars** (19h15) UP d'Auderghem : Repas solidaire et témoignage

Lieu : au Lugardis Collège, rue de la Sablière, 2 à 1160 Bxl.

Journée avec Justice et Paix

> **Sa. 16 mars** (9h30 - 14h) « Sorties de crises au Congo. Des acteurs locaux partagent des enjeux de solidarité dans l'est de la RDC. » En col. avec la Commission Justice et Paix : interventions et débat avec Patient Bagenda Balagizi, Secrétaire Général du Comité Anti-Bwaki au Sud-Kivu et de l'Abbé Jacques Wilondja, resp. de la Commission diocésaine Justice et Paix à Uvira, Sud-Kivu. Modération : Michel Molitor, Président d'Entraide et Fraternité.

Lieu : 8 rue de l'Église St Pierre - 1090 Bxl

4 Dimanches de la Solidarité

Célébrations internationales avec les Ctés d'origine africaine, E&F et Broederlijk Delen.

> **Di. 3 mars** (10h30) église St-Roch - 1000 Bxl ;

> **Di. 10 mars** (11h) église N.-D. Immaculée - Anderlecht ;

> **Di. 17 mars** (10h30) église de la Trinité - Ixelles

AUTRES TEMPS FORTS

► Prier pour la Conversion du cœur humain

> **Sa. 9 mars** (15h-22h) J. de prière et d'intercession pour la conversion du cœur humain (céléb., adoration, louange, intercession, prière, envoi)

Lieu : Basilique - 1081 Koekelberg

► Journée du pardon

> **Sa. 23 mars** Dans plusieurs églises de la ville, prêtres et laïcs vous accueillent : prendre un temps de silence, de prière, vous inviter à participer à des ateliers d'écriture, partager un café, ou recevoir le sacrement de la réconciliation.

Voir article, p. 80

Lieu : ND Finistère (Bxl-centre), St-Pierre à Uccle, St-Gilles, Ste-Croix (Ixelles), église des Carmes (Toison d'Or), St-Denis (Forest), St-Julien (Auderghem), St-Josse, St Joseph Paduwa (Evere), La Madeleine (Jette), St-Pieter & Guido (Anderlecht), Basilique de Koekelberg, ND du Sacré Cœur (Etterbeek).

Infos : 02/533.29.60 - www.catho-bruxelles.be

SEMAINE SAINTE - PÂQUES

MESSE CHRISMALE

► Bruxelles

> **Ma. 26 mars** (19h) à la Cathédrale des Sts-Michel et Gudule

Infos : 02/533.29.11

► Brabant wallon

> **Me. 27 mars** (18h30) à la Collégiale de Nivelles (retransmise par RCF-Bruxelles sur 107.6 Fm)

Infos : 02/533.29.11

À LA CATHÉDRALE

> **Di. des Rameaux 24 mars** (10h) Eucharistie (F/N) : Passion selon st Luc, Schola grégorienne, dir. : H. Beirens ; (11h30) Eucharistie (F) ; (12h30) Messe Festive de Printemps (F). Œuvres de S. Rachmaninov ; Brussels Chamber Choir, dir. T. Deneckere ; B. Van Dorslaer, lecteur ; (17h) Célébration des Rameaux (cté italienne)

> **Ma. 26 mars (19h) Messe Chrismale** prés. par Mgr Léonard

> **Me. 27 mars** (20h) Concert de la Semaine Sainte « L'Amour crucifié » (chemin de croix), op.82, de Jacques Leduc ; D. Dewolf, récitant ; C. Panoukolia, soprano ; R. Dayez, baryton ; N. Delataille, violoncelle ; X. Deprez, orgue ; Chœur Sebalдина sous la direction de T. Van Haepere

> **Je. Saint** (7h45) Laudes (F/N) ; (12h30) Prière au milieu du jour (F/N) ; (18h) Célébration de la Cène prés. par Mgr Kockersols ; Adoration

& Pâques

> **Ve. Saint 29 mars** (7h45) Laudes (F/N) ; (15h) Chemin de Croix (F/N) « Via Urbis » de K. Bikkembergs par la Capella Ss.Michaelis et Gudulae ; (18h) Office de la Passion prés. par *Mgr Léonard*. Vénération de la Croix.

> **Sa. Saint** (21h) Veillée pascale prés. par *Mgr Kockerols* « Missa de angelis » (grégorien) par la Capella Ss.Michaelis et Gudulae, maître de chapelle, K.Bikkembergs

> **Di. de Pâques** (10h) Eucharistie multilingue prés. par *Mgr Léonard* « Missa Ambrosiana » de H. Schroeder par la Capella Ss.Michaelis et Gudulae, maître de chapelle, K. Bikkembergs ; (11h30) Messe des Familles (F) ; (12h30) Messe Festive de Printemps (F) Oeuvres de A Bruckner et A. Gabrieli ; Ensemble de cuivres de l'Académie de Malmédy, dir. A. Giet ; P.-M. Pivin, lecteur

> **Lu. de Pâques** (11h) Eucharistie (F/N)
Lieu : Cath. des Sts-Michel et Gudule – 1000 Bxl
Infos : 02/217.83.45 – www.cathedralstmichel.be

VÊPRES

► Brabant wallon

> **Di. 24 mars** (17h) « Vêpres du dimanche des Rameaux » avec fr. D. Dufrasne

Lieu : église N.-D. – Cérourx-Mousty

> **Di. 31 mars** (17h) « Vêpres du dimanche de Pâques » avec le Cardinal Danneels

Lieu : église St-Jean-Baptiste – 1300 Wavre
Infos : 010/65.15.19

AVEC NOS CTÉS ET GROUPES

► Cté St-Jean

> **Di. 31 mars** (15h) « Rameaux » procession de la Croix (église Ste Madeleine - chapelle N.-D. de Lourdes) ; ens., adoration.

> **Lu. 25 – Me. 27** (10h, 15h30 et 20h) Conf. sur la Semaine Sainte dans l'Ev. selon St Jean par fr. Bernhard-Maria

> **Je. Saint** (10h) « J'ai désiré ardemment manger cette Pâque avec vous » Conf. par fr. François-Emmanuel ; (20h) Sainte Cène ; adoration au Reposeur

> **Ve. Saint** (10h) « Je donne ma vie pour mes brebis » conf. par fr. Jean-Gérard ; (15h) chemin de Croix (bilingue) ; (18h) Office de la Passion

> **Sa. Saint** (10h et 16h) « Le mystère du Sépulcre et du cadavre de Jésus » conf. par fr. Marie-Jacques ; (20h30) Vigile pascale avec feu nouveau.

> **Di. de Pâques** : Eucharistie (9h, 11h et 18h)
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : 02/426.85.16
http://www.stjean-bruxelles.com

► FMJ à St-Gilles

> **Di. des Rameaux 24 mars** (8h) Laudes ; (11h15) Bénédiction des Rameaux ; Messe solennelle ; (19h) Vêpres

> **Ma. Saint** (7h) Laudes ; (12h30) Office du Milieu du Jour ;

> **Me. Saint** (7h) Laudes ; (12h30) Office du Milieu du Jour ; (18h) Vêpres suivies de l'Eucharistie

> **Je. Saint** (6h50) Office de la Louange (12h30) Office du Milieu du Jour ; (18h) Célébration de la Cène du Seigneur, adoration eucharistique ; (23h) Office de la nuit

> **Ve. Saint** (6h50) Office des Ténèbres ; (12h30) Office du Milieu du Jour ; (15h) Chemin de Croix ; (18h) Célébration de la Croix

> **Sa. Saint** (12h30) Office de la descente aux enfers ; (21h30) Bénédiction du feu nouveau, Vigile pascale

> **Di. de Pâques** (8h) Office de la Résurrection ; (11h30) Messe solennelle ; (19h) Vêpres

► Monastère St-André de Clerlande Conférences

> **Je. Saint** (10h30) « Judas a-t-il trahi Jésus ? »

> **Ve. Saint** (10h30) « Qu'a vraiment dit Jésus sur la Croix ? »

> **Sa. Saint** (10h30) « Pierre, Jean, Marie-Madeleine, Thomas : quel est le meilleur croyant ? »

Célébration

> **Di. de Pâques** (5h30-7h30) « Célébrer Pâques dans l'attente de l'aube »

Lieu : Monastère St-André, allée de Clerlande 1 – 1340 Ottignies

Infos : 010/42.18.28 – jyquelllec@yahoo.fr

► Abbaye de Bois-Seigneur-Isaac

> **Je. Saint** (19h-Minuit) Messe, adoration

> **Ve. Saint** (15h) Chemin de Croix ; (20h) célébration de la Passion ; adoration de la Sainte Croix et rite de communion

> **Sa. Saint** (11h30) prière et sacrement de Réconciliation ; (20h) Veillée pascale

> **Di. de Pâques** (8h30 et 10h30) Messe

> **Lu. de Pâques** (10h) Messe

Lieu : Monastère St-Charbel, rue A. De Moor - 1421 Ophain

Infos : 067/89.24.20 – www.olmbelgique.org

RETRAITE

► Cté St-Jean

> **Lu. 25 – di. 31 mars** « Retraite en silence », avec ens. ouverts à tous

Inscr. : 02/426.85.16 - hotellerie@stjeanbruxelles.com

► N.-D. de la Justice

> **Je. 28 – di. 31 mars** « Triduum pascal » intro à la prière et liturgie, partage de la Parole de Dieu, poss. moment artistique. chaque soir office à (20h15) ; Ve. Saint : chemin de croix (15h) ; di. de Pâques : eucharistie de la Résurrection (10h30)
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

► Bénédictines de Rixensart

> **Je. 28 – di. 31 mars** « Vivre le Semaine sainte et fêter Pâques : La force et la Faiblesse (ch. 5 de Matthieu) » Conf., céléb. par le fr. F. El Khoury
Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
Infos : 02/6520.06.01-accueil@benedictinesrixensart.be

JEUNES

► JMJ locales - Rameaux

> **Sa. 23 - di. 24 mars** Voir Annonce, p. 66
Infos : www.jmj.be

► Cté du Sacré-Coeur

> **Je. 28 – di. 31 mars** Se préparer et vivre Pâques avec la communauté des Sœurs du Sacré-Coeur pour les 18 et 35 ans : célébration avec la paroisse, prière, partage et convivialité au coeur de leur quartier populaire et multiculturel.

Lieu : Cté des Potiers, Rue d'Anderlecht, 78 – 1000 Bxl

Infos : 02/511.00.61 - potiers.rscj@gmail.com
http://potiers.rscj.com Inscription obligatoire.

► Préparer un temps de prière

L'équipe de la Pastorale des Jeunes du Bw vous propose un canevas tout prêt chaque semaine (évangile du dimanche, choix de chants, textes de méditation). Poss. de demande de personnalisation des temps de prière avec vous.

Infos et téléchargement : 010/235.270
www.pjbw.net – jeunes@bw.catho.be

SUR RCF-BRUXELLES 107.6 FM

► Conférences de Carême

> **Di. 3, 10, 17 et 24 mars** (21h)

« Croire, une chance pour tous » conf. de Carême de N.-D. de Paris, par le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, et ses cinq vicaires généraux.

► Semaine Sainte

> **Me. 27 mars** (18h30) Messe chrismale en direct de la Collégiale de Nivelles. Commentaires : T. Wattiaux et E. Bordonaro.

> **à p. du Je. Saint** « Vivre le temps pascal depuis un monastère » Offices de la journée en direct et découverte des temps forts de la vie monacale
Infos : 02/533.29.72 – info@rcfbruxelles.be
www.rcfbruxelles.be

PASTORALIA

rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles - 02/533.29.36 (lundi et jeudi)

Editeur responsable

Etienne Van Billoen

Rédactrice en chef

Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction

Anne-Sophie Locht
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Equipe de rédaction

Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Claire Jonard ; Anne-Sophie Locht ; Etienne Van Billoen

Mise en page

Mathieu Dulière

Imprimeur

I.P.M. - 1083 Bruxelles

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 nos / an : 27 € pour la Belgique ;
65 € pour l'Europe ; 70 € pour le monde ;
50 € éd. francoph + éd nl

À VOTRE SERVICE

ARCHIDIOCESE DE MALINES-BRUXELLES

Wollemarkt, 15 – 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be – archeveche@catho.be

■ Secrétariat de l'archevêque

015/29.26.14 – secretariat.archeveche@catho.be

■ Vicaire général

(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 – etienne.vanbilloen@skynet.be

■ Archives diocésaines

015/29.84.22 – 015/29.26.54
archiv@diomb.be

■ Préparation aux ministères

> Préparation au presbytérat :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> Préparation au diaconat permanent :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be
> Centre d'Études Pastorales : Albert Vinel,
02/354.00.11 – vinel@sjoseph.be
> École de la Foi : Catherine Chevalier,
010/23.52.72 – cchevalier@catho.be

■ Service des vocations

Luc Terlinden – 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be – www.vocations.be

■ Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses

Rue de la Linière, 14 bte 39 – 1060 Bruxelles
02/533.29.99 – info@bdsr.be – www.bdsr.be

■ Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)

Abbé Patrick Denis
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

■ Service d'accompagnement

Dr Lievens – 02/660.43.12

■ Point de contact abus sexuel

Koen Jacobs – 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines-bruxelles@catho.be

VICARIAT POUR LA GESTION DU TEMPOREL

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 – patrick.dubois@diomb.be
> Service du personnel (clercs et laïcs)
Koen Jacobs
015/29.26.36 – koen.jacobs@diomb.be
> Fabriques d'église et AOP
Christian Kremer
015/29.26.63 – christian.kremer@diomb.be

VICARIAT DE L'ENSEIGNEMENT

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 – catherine.dubois@segec.be

VICARIAT POUR LA VIE CONSACRÉE

Déléguée épiscopale : Sr Elisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles
02/533.29.05 – stormsel@hotmail.com

VICARIAT DU BRABANT WALLON

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Éric Mattheeuws
010/235.281 – e.mattheeuws@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

■ Accueil

Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 – fax : 010/24.26.92
accueil@bw.catho.be

■ Secrétariat du Vicariat :

Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273 – fax : 010/226.422
http://bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

■ Service évangélisation et groupes Alpha
010/235.283 – evangelisation@bw.catho.be

■ Service du catéchuménat

010/235.287 – catechumenat@bw.catho.be

■ Service catéchèse de l'enfance

010/235.261 – catechese@bw.catho.be

■ Service de documentation

010/235.263 – catechese@bw.catho.be

■ Service de formation permanente

010/235.272 – service.formation@bw.catho.be

■ Groupes 'Lire la Bible'

02/384.94.56 – gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

■ Pastorale des jeunes

010/235.270 – jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des couples et des familles

010/235.283 – couples.familles@bw.catho.be

■ Pastorale des aînés

010/235.265 – mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

■ Service de la liturgie

010/235.278 – liturgie@bw.catho.be

■ Chants et musiques liturgiques

010/235.261 – catechese@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

■ Pastorale de la santé

010/235.275 – 010/235.276 – lhoest@bw.catho.be
> Aumôneries hospitalières
> Visiteurs de malades
et des personnes en maison de repos
> Accompagnement pastoral
des personnes handicapées

■ Entraide et Fraternité – Vivre Ensemble

010/235.264 – entraide@bw.catho.be

■ Missio

010/235.262 – missio@bw.catho.be

COMMUNICATION

■ Service de communication

010/235.269 – vosinfos@bw.catho.be

VICARIAT DE BRUXELLES

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Tony Frison
02/533.29.09 – tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

■ Secrétariat du Vicariat :

Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 – fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

■ Centre diocésain de documentation (C.D.D.)

02/533.29.40 – cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je. et ve. de 10-12h et de
14-17h, me. de 10-17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur – 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

■ Catéchuménat

02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Liturgie et sacrements

02/533.29.11 – liturgie@catho-bruxelles.be
> Matinées chantantes – 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

■ Catéchèse

02/533.29.60 – catechese@catho-bruxelles.be

■ Formation et accompagnement

02/533.29.11 – formation@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des jeunes

02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des couples et des familles

02/533.29.44 – pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

■ Dialogue et annonce

> Missio : 02/533.29.80 – bruxelles@missio.be
> Évangile en Partage : 02/533.29.60
mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE

■ Santé et solidarité

> Aumôneries hospitalières
02/533.29.51
> Visiteurs de malades
02/533.29.55
equipedevisiteurs@catho-bruxelles.be
> Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité
02/533.29.58 – bruxelles@entraide.be
> Bethléem
02/533.29.60 – bethleem.bru@skynet.be

■ Ctés catholiques d'origine étrangère

02/533.29.11 – coe@catho-bruxelles.be

■ Temporel

02/533.29.11

COMMUNICATION

■ Service de communication

02/533.29.06 – commu@catho-bruxelles.be

Sommaire

N° 3 MARS 2013

Édito

67 Jésus, l'amour de notre vie

Propos du mois

68 Homélies sur le symbole
de Nicée-Constantinople

Dossier : la foi

71 La foi

72 L'importance d'annoncer
le Kérygme

74 Le doute et la foi

76 Art et foi

77 Les Pèlerins danseurs
de Namur

78 Institutions psychiatriques :
en Dieu, en soi, ensemble

79 Les Jeunes et la foi

Pastorale

80 À propos
de la réconciliation

82 Carême de partage :
le droit à l'alimentation

84 Nouveaux défis
pour la solidarité en Église

85 Entraide & Fraternité
et Vivre Ensemble :
identité chrétienne

86 Triduum pascal :
revisiter la Semaine sainte

Échos – réflexions

88 Deux Thibhirine en BD

89 Recensions

90 Sainte Colette

Communications

91 Personalia

91 Annonces